LES SAISONS

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. JULES BARBIER ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE

DE M. VICTOR MASSÉ.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique, le 22 décembre 1855.





PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 *bis*

1856



PERSONNAGES.

NICOLAS, vieux laboureur........	MM.	BATTAILLE.
PIERRE, son fils.		DELAUNAY-R.
JACQUES BALLUE, vigneron......		COUDERC.
THIBAUT, paysan................		SAINTE-FOY.
SIMONNE, paysanne..............	M[lles]	C. DUPREZ.
ZÉNOBIE, cabaretière............		LEMERCIER.

JACQUELINE, SYLVAIN, SUZETTE, paysans et paysannes.

La scène se passe en Bourgogne.

La mise en scène exacte de cet ouvrage est rédigée et publiée par M. L. PALIANTI.

LES SAISONS

ACTE I.

—

LA MOISSON.

(Un champ de blé en pleine campagne. — Au loin, de vastes prairies où serpente une petite rivière bordée de saules. — Çà et là quelques meules de blé, deux ou trois cabanes isolées entourées d'arbres. — Partout l'aspect de la campagne au temps des moissons. — Sur le second plan, un tertre de gazon surmonté d'une croix de pierre. — Au lever du rideau les moissonneurs sont en train de botteler et de lier les gerbes. Hommes et femmes forment différents groupes. — Les voix se croisent et se répondent gaiement de tous les côtés.)

SCÈNE PREMIÈRE.

Introduction.

CHOEUR.

Les blés sont fauchés !
Les voilà couchés,
Couchés dans la plaine !
Holà !... hé ! holà !
Aujourd'hui la peine,
Et demain chansons, danses et gala !

(Pierre et Nicolas paraissent au fond, suivis de quelques faucheurs, la faux sur l'épaule.)

SCÈNE II.

LES MOISSONNEURS, NICOLAS, PIERRE.

NICOLAS.

Botteleurs
Et faucheurs,
Tous tant que nous sommes,
Nous te moissonnons en te bénissant,
O blé jaunissant,
Qui nourris les hommes!

CHOEUR.

Nous te moissonnons en te bénissant!

NICOLAS.

Avant que l'hiver recommence,
La terre reçoit la semence;
Dans les sillons à pleine main
Le semeur a versé le grain.
Le grain travaille sans relâche!
Nuit et jour il poursuit sa tâche,
Il germe, il écarte sans bruit
Un peu de terre jour et nuit!
La terre enfin s'est entr'ouverte,
L'épi montre sa tête verte;
Et respire le beau temps,
Le soleil et le printemps!

LE CHOEUR.

Le soleil et le printemps!

NICOLAS.

L'été vient, l'épi blond s'élève,
Et le grain se gonfle de séve!...
Le vent balance dans les champs
Les blés alourdis et penchants.
La faucille enfin les moissonne,
Le fléau bat la gerbe! — On donne
Le froment pur au moulin
Et le blé se change en pain!

LE CHOEUR.

Et le blé se change en pain!

REPRISE DU CHOEUR.

Les blés sont fauchés !
Les voilà couchés,
Couchés dans la plaine !
Holà '... hé ! holà !
Aujourd'hui la peine,
Et demain chansons, danses et gala !

(Pierre et Nicolas disparaissent dans les groupes des moissonneurs qui vont et viennent au fond du théâtre. — La scène reste vide un moment, Simonne paraît.)

SCÈNE III.

SIMONNE, *seule.*

(Elle accourt le front couronné d'épis et de bluets, et une guirlande de fleurs à la main.)

Demain la fleur d'oranger
Ornera ma tête !
Déjà, rien que d'y songer,
Mon cœur est en fête !

O ciel, bénis mes amours,
Reçois mon humble offrande !
Pour jamais enlace nos jours,
Comme de ma guirlande
Aux riantes couleurs
J'ai moi-même enlacé les fleurs !

Demain la fleur d'oranger
Ornera ma tête !
Déjà, rien que d'y songer,
Mon cœur est en fête !

SCÈNE IV.

SIMONNE, PIERRE.

(Pierre reparaît, aperçoit Simonne et court à elle.)

PIERRE.

Simonne !

SIMONNE.

Pierre !

PIERRE.

Qu'elle est belle!
Avec sa couronne d'épis!

SIMONNE.

De ton front la sueur ruisselle!...

PIERRE.

Ah! que je l'aime! ah! qu'elle est belle!

SIMONNE.

Si tu m'aimes comme tu dis,
J'exige que tu te reposes.

PIERRE.

Moi, j'exige un baiser de tes deux lèvres roses!

SIMONNE.

Non pas, non pas!

PIERRE, *l'embrassant.*

Le voilà pris!
Fâche-toi, si tu l'oses.

SIMONNE.

Ah! fi! c'est une trahison!
M'embrasser lorsque j'ai dit non!

PIERRE.

Souviens-toi bien de la leçon!
C'est pour t'apprendre à dire non.

SIMONNE.

Mon bon Pierre!

PIERRE.

Chère Simonne!

SIMONNE.

Malgré moi, mon cœur te pardonne!
Il me dit tout bas
Qu'il ne t'en veut pas!

ENSEMBLE.

Voici la moisson finie,
C'est demain,

Oui demain,
C'est demain qu'on nous marie!
Que ta main
A ma main
Reste pour toujours unie!
Promets-moi,
Jure-moi,
De m'aimer toute ta vie!
Comme toi,
J'aurai foi
Au doux serment qui nous lie.

LES MOISSONNEUSES, *dans la coulisse.*

Pierre!

LES MOISSONNEURS, *dans la coulisse.*

Simonne!

SIMONNE.

Ecoute!

PIERRE.

Ecoute!

ENSEMBLE.

On nous appelle!

(Ils remontent vers le fond du théâtre.)

LES FEMMES.

Eh! paresseux!

LES HOMMES.

Allons la belle!

SIMONNE.

Séparons-nous!

(Ils font quelques pas pour s'éloigner, puis se rapprochent vivement et accourent bras dessus bras dessous sur le devant du théâtre.)

PIERRE.

Non, non! reste encor dans mes bras!
Répétons tous bas :

ENSEMBLE, *à demi-voix.*

Voici la moisson finie,
C'est demain,

Oui demain,
C'est demain qu'on nous marie!
Que ta main
A ma main
Reste pour toujours unie!
Promets-moi,
Jure-moi
De m'aimer toute ta vie!
Comme toi,
J'aurai foi
Au doux serment qui nous lie!

SCÈNE V.

LES MÊMES, THIBAUT, LES MOISSONNEURS, puis SUZETTE et SYLVAIN.

(Pendant la dernière partie de l'introduction, les moissonneurs paraissent au fond du théâtre, conduits par Thibaut, qui leur fait signe d'approcher sans bruit pour surprendre les deux amoureux. — Au moment où Pierre et Simonne vont se séparer, les paysans les entourent en riant aux éclats.)

THIBAUT.

Eh ben! ne vous gênez pas, vous autres!... c'est comme ça que vous travaillez!... (Avec un soupir.) Sont-ils heureux ces amoureux! (Apercevant Sylvain et Suzette qui paraissent au fond.) Ah! voilà Sylvain! Pose ton panier sur l'herbe, mon garçon. Et toi, Suzette, donne-moi le vin. (Se retournant vers les Moissonneurs.) Holà! hé! qui est-ce qui veut boire?

TOUS.

Moi! moi! moi!...

SIMONNE, prenant la cruche dans le panier de Suzette.

Voulez-vous me permettre de vous verser à boire, monsieur Thibaut?

THIBAUT, tendant son verre.

Volontiers, mamzelle Simonne.— Il n'y a rien qui vous donne envie de boire comme la soif!... (Il boit.) Il n'y a rien qui vous donne soif comme d'avoir chaud!... (Il boit.)

Et il n'y a rien qui vous échauffe comme de travailler au soleil!... (Il vide de nouveau son verre.) C'est drôle, ça!

(Simonne verse à boire à la ronde à tous les moissonneurs.)

PIERRE, riant.

Prends garde... Il n'y a rien qui vous grise comme de trop boire!

THIBAUT.

Oh! oh! le vin du père Nicolas n'est point dangereux; il est trop bon catholique pour ça!

PIERRE.

Qu'est-ce que tu veux dire?

THIBAUT.

Je veux dire qu'on a pris soin de le baptiser!

(On rit.)

PIERRE.

Ça me paraît sage...

THIBAUT, s'asseyant sur une gerbe.

Et économique! (Nouveaux rires.) Ton père ne prodigue point volontiers le bien du bon Dieu!

PIERRE.

Et toi, tu ne m'as pas l'air de te remuer beaucoup pour le gagner.

THIBAUT.

C'est peut-être que je ne suis point né pour le métier que vous faites.

(Il prend un morceau de pain dans le panier aux provisions.)

PIERRE.

Oui-dà!

THIBAUT.

Le soleil me rôtit! — le froid m'engourdit! — le travail me fatigue!

PIERRE.

Pauvre garçon!

THIBAUT.

Et par-dessus le marché, je suis amoureux!

PIERRE, se retournant vers Simonne.

Et moi aussi, je suis amoureux!

THIBAUT, se levant.

Oui, mais tu n'es pas amoureux de Zénobie, toi! C'est ça qui n'est pas gai d'être amoureux de Zénobie!... (Il mord avec rage dans son morceau de pain.) Faut être à ma place pour savoir ce qu'il en retourne!... Non, il n'y a pas sous la lune une chèvre plus capricieuse que cette fille-là!... On ne sait jamais où elle broute, quoi!—Elle change d'idée comme de cornette, et voilà déjà au moins dix fois qu'elle me promet et qu'elle me dépromet de m'épouser.—Enfin, elle m'a donné parole pour après la moisson, et voilà le jour arrivé, et faudra voir, cette fois!...

PIERRE, se rapprochant de Simonne.

Ah! dame! je suis plus heureux que toi!—C'est demain que nous nous marions, nous autres, et, bien sûr, ce n'est pas Simonne qui changera d'idée.

THIBAUT.

Non; — mais ça sera peut-être ton père?

PIERRE.

Allons donc!... Est-ce que nous n'avons pas sa promesse?

THIBAUT.

Promettre et tenir sont deux, comme dit c't' autre; et je parie bien qu'à l'heure qu'il est le père Nicolas se mord joliment les doigts de ce qu'il a fait au printemps.

SIMONNE.

Pourquoi?

THIBAUT.

Parce que vous n'êtes point assez riche pour lui, ma mignonne.

SIMONNE, s'approchant de Thibaut.

D'où vient qu'il a consenti, alors?

THIBAUT.

D'où vient qu'il a consenti? — Je vas vous le dire... Il a consenti parce que Jacques Ballüe le vigneron était amoureux de vous, et qu'il déteste Jacques Ballüe, et que pour faire enrager Jacques Ballüe, il mettrait le feu à son propre grenier. — A preuve que, le matin même, il avait refusé son consentement à Pierre, et que le pauvre garçon en avait tant de fâcherie, qu'il allait se jeter sous la roue du moulin si nous ne l'avions pas retenu... Est-ce vrai, vous autres?

LES PAYSANS.

C'est vrai! c'est vrai!

THIBAUT.

Et comment le père Nicolas a-t-il agi depuis ce temps-là avec Simonne? — Je ne l'ai pas seulement vu causer une fois avec elle, et c'est à peine s'il la connaît... C'est-y la façon de prouver son amitié au monde, ça?...

PIERRE.

Amitié ou non, mon père n'en a pas moins donné sa parole, et il ne la retirera pas.

THIBAUT.

Que le bon Dieu t'entende! — car tant que tu ne seras pas marié, j'aurai toujours peur que Zénobie ne manigance quelque chose avec lui.

SIMONNE.

Zénobie!

THIBAUT.

Eh! pardi! oui, Zénobie! — Est-ce que vous en êtes à savoir qu'elle avait du goût pour votre amoureux?

PIERRE.

Bah! elle a du goût pour tout le monde! — Tu verras ça quand elle sera ta femme, mon gas!

THIBAUT.

Comment, je verrai ça?...

(On rit.)

PIERRE.

Eh! mon Dieu! tu n'auras pas à te plaindre après tout! Zénobie est riche; — elle a un gentil cabaret, une vieille tante, une jolie taille... Qu'est-ce qu'il te faut de plus?... Épouse-la la tête la première, et moque-toi du reste!... Je n'en demande pas tant à Simonne, moi.

SIMONNE, prenant la main de Pierre.

Mon Pierre, as-tu faim? as-tu soif?

PIERRE, souriant.

Non, je t'aime!

THIBAUT.

Ah ben! moi, l'amour me donne de l'appétit!... plus je suis amoureux, plus j'ai faim!... C'est drôle ça!

(Les moissonneurs se sont groupés à droite et à gauche de la scène. — Les uns sont couchés sur le dos; les autres sont assis à l'ombre et achèvent de manger leur morceau de pain. — On voit passer au fond du théâtre une jeune femme conduite par un enfant. — L'enfant glane et met les épis dans le tablier de la paysanne.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JACQUELINE.

(Musique de scène jusqu'à la sortie de Jacqueline.)

SUZETTE.

Dis donc, Simonne, voilà l'aveugle de Vaux-Saules.

TOUS.

Jacqueline!

SIMONNE.

Pauvre fille!... sa moisson n'est pas riche à elle!

PIERRE.

Eh bien! faisons-lui sa part dans la nôtre!

TOUS.

Oui! oui!

SIMONNE, s'approchant de Jacqueline.

Hé! Jacqueline! c'est moi, Simonne!

(Simonne, Pierre et les moissonneurs entourent Jacqueline et remplissent son tablier de gerbes.)

PIERRE.

Tiens, voilà nos plus beaux épis!

SIMONNE.

C'est mon fiancé qui te les donne!

JACQUELINE.

Merci, Pierre! (Tendant la main à Simonne.) Merci, Simonne! Ne t'endors pas sous la croix!...

(Elle s'éloigne et disparaît avec le petit enfant.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, moins JACQUELINE.

THIBAUT.

Ne t'endors pas sous la croix!... Qu'est-ce qu'elle veut dire?

PIERRE.

Tu ne connais donc pas son histoire?

SIMONNE.

Tout le monde ici la connaît.

THIBAUT, montrant quelques paysans.

Excepté nous, qui ne sommes point nés au pays.

SIMONNE.

La pauvre fille est devenue aveugle pour s'être endormie le soir au pied de cette croix.

(Elle montre la croix.)

THIBAUT.

Au pied de cette croix?

PIERRE.

C'est la vérité... Écoute, et tu verras si nous n'avons pas raison de la plaindre...

I.

C'est la fille de Madelon
Qui devait après la moisson
Épouser le fils de Jean-Pierre.
Pendant une semaine entière
Elle travaille en plein soleil,
Puis un soir, auprès d'une gerbe,
La voilà qui s'étend sur l'herbe...
Elle est prise par le sommeil!

CHOEUR.

La voilà qui s'étend sur l'herbe;
Elle est prise par le sommeil!

SIMONNE.

II.

Les autres s'en vont sans la voir,
Et déjà le ciel est tout noir;
La nuit vient... Elle voit en rêve,
Sous son rideau qui se soulève,
Son fiancé frais et vermeil
Qui lui sourit et qui l'appelle...
Un rossignol chantait près d'elle,
Comme pour bercer son sommeil.

CHOEUR.

Un rossignol chantait près d'elle
Comme pour bercer son sommeil.

(*Nicolas paraît au fond et écoute appuyé sur son bâton.*)

PIERRE.

III.

Alors, les esprits de la nuit
Près d'elle se glissent sans bruit,
Et sous sa paupière pressée
Lui versent l'humide rosée!

SIMONNE.

Elle est aveugle à son réveil!
C'est en vain qu'un nouveau jour brille...
Tout est fini! la pauvre fille
Ne reverra plus le soleil!

CHOEUR.

Tout est fini ! la pauvre fille
Ne reverra plus le soleil !

SCÈNE VIII.

Les Mêmes, NICOLAS.

NICOLAS.

Ce qui vous prouve qu'il ne fait pas toujours bon de rêver de ses amours à la belle étoile... (*Les moissonneurs se lèvent et reprennent leurs instruments de travail.*) Si la donzelle avait fait comme les autres, au lieu de s'endormir avant d'avoir fini sa tâche, il ne lui serait point arrivé malheur, c'est moi qui vous le dis. — M'est avis que l'amour engendre la paresse, et que la paresse n'amène jamais rien de bon après soi. — C'est pourquoi je vous conseille de vous remettre à la besogne.

(Les moissonneurs achèvent de lier les gerbes.)

LE CHOEUR.

Travaillons avec courage
Pendant que le jour luit,
Pour achever notre ouvrage
N'attendons pas la nuit !

(*Les moissonneurs emportent les gerbes dans la coulisse.*)

SCÈNE IX.

NICOLAS, SIMONNE, PIERRE, THIBAUT.

NICOLAS, se tournant vers Pierre.

Eh bien ! et toi, qu'est-ce que tu attends ?

SIMONNE, bas à Pierre.

Je ne veux plus que tu travailles.

NICOLAS, tirant Pierre par le bras.

Est-ce que tu ne m'entends pas ?

PIERRE.

Si fait, mon père, je vous entends ; mais si vous le

permettez, je ne serais point fâché de causer un peu avec vous de la noce de demain.

NICOLAS.

Il s'agit bien de ça ! — nous avons encore le temps d'y penser, à la noce de demain.

SIMONE, *inquiète.*

Est-ce que vous regrettez votre promesse, monsieur Nicolas ?

NICOLAS.

Qu'est-ce que ça te fait, puisque j'ai promis ?

THIBAUT, *se rapprochant.*

Ah ! bien, c'est Jacques Balluë, qui n'y sera pas à la noce !

NICOLAS.

Tu es encore là, toi ?

THIBAUT, *se frottant les mains.*

Il sera furieux le vigneron.

NICOLAS.

Je l'espère bien !..

THIBAUT.

Vous ne l'aimez pas, hein ?

NICOLAS.

Pas plus qu'il ne faut.

THIBAUT.

Mais qu'est-ce qu'il vous a donc fait ?

NICOLAS.

Il m'a fait, que je déteste les vignerons. — Mon père détestait son père, et nos fils se détesteront comme nous. C'est dans le sang. — Le blé n'aime point la vigne, et la vigne n'aime point le blé, voilà !

THIBAUT.

C'est drôle ça !

SCÈNE X.

LES MÊMES, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE, qui a paru depuis quelques instants au fond du théâtre.

Je suis pourtant assurée que vous aimez le bon vin, monsieur Nicolas !

THIBAUT, à part.

Zénobie !

NICOLAS.

Eh ! eh ! quand ce n'est pas celui de Jacques Balluë, je ne dis pas non, mamzelle.

ZÉNOBIE.

Eh bien ! faut venir en boire chez moi... Il y aura toujours une vieille bouteille à votre service!

THIBAUT, à part.

Comme elle le câline!

ZÉNOBIE.

Votre servante, monsieur Pierre.

PIERRE.

Mamzelle!

THIBAUT.

Eh bien!... et moi ?

ZÉNOBIE.

Bonjour !

THIBAUT, se grattant l'oreille.

Ah !

NICOLAS.

Où allez-vous donc comme ça ?

ZÉNOBIE.

Chez ma pauvre tante Lamouche.

NICOLAS.

Est-ce qu'elle est malade ?

ZÉNOBIE.

Dame! vous savez!... Elle a une maladie dont on ne guérit point!

NICOLAS.

Laquelle?

ZÉNOBIE.

Approchant, comme qui dirait, nonante deux ou nonante quatre ans.

NICOLAS.

C'est un bel âge!

THIBAUT, à part.

Est-elle rusée!

NICOLAS.

Est-ce qu'elle n'a pas de neveux, votre tante Lamouche?

ZÉNOBIE.

Oui, mais elle les déteste!

NICOLAS.

Ah! — pour lors, ses terres vous reviendront, pas vrai?

ZÉNOBIE.

Dame!

NICOLAS, bas à Pierre.

Cette fille-là ne me déplaît pas, sais-tu?..

PIERRE.

Eh bien! mon père, invitez donc mamzelle Zénobie à la noce!... Elle nous fera l'honneur d'être du repas, sans doute...

ZÉNOBIE.

Comment donc!

PIERRE.

C'est pour demain.

ZÉNOBIE, vivement.

Déjà?

NICOLAS, à demi-voix.

Mon Dieu ! oui, déjà !

PIERRE.

Nous avons la parole de mon père, et quand mon père promet...

NICOLAS.

C'est promis, quoi ! n'en parlons plus ! (A part.) Il ne pouvait pas aimer Zénobie, je vous le demande !

ZÉNOBIE, à part.

Ah ! c'est demain !... bien ! bien ! le contrat n'est pas encore signé ! (Haut.) Votre servante, monsieur Nicolas !

NICOLAS.

Mamzelle ! (A part.) Morbleu !

THIBAUT.

Eh ben ! eh ben ! vous vous en allez sans me dire un mot d'amitié ?

ZÉNOBIE.

Pourquoi ne travailles-tu pas, paresseux ?

(Elle s'éloigne.)

THIBAUT.

Ah ! ben, c'est drôle ça !

SCÈNE XI.

LES MÊMES, moins ZÉNOBIE.

NICOLAS.

Elle a raison... je t'avais dit d'aller rejoindre les autres !... Allons ! marche !

THIBAUT.

On y va; mon Dieu ! on y va.

(Il s'éloigne lentement.)

NICOLAS, à Pierre, étendant le bras vers la coulisse.

Qu'est-ce que c'est que ces meules-là ? A quoi ça ressemble-t-il ?... Ne pouvais-tu point y avoir l'œil ?... Mais

non, l'œil est pour la Simonne, pas vrai ? Et le reste va comme il peut !

PIERRE.

Soyez tranquille, mon père, je réparerai le temps perdu. (Faisant signe à Simonne) Pstt !..

NICOLAS, à Simonne.

Reste ici, toi !... j'ai à te parler !

PIERRE.

Ah ! vous...

NICOLAS.

Si tu le permets !..

PIERRE, à part.

Que veut-il lui dire?

SIMONNE, à part.

Mon Dieu ! que j'ai peur !

PIERRE.

Allons !...

(Il s'éloigne en faisant un dernier signe à Simonne.)

SCÈNE XII.

NICOLAS, SIMONNE.

NICOLAS, à part.

C'est qu'elle l'a ensorcelé, oui !... Maudit Jacques Balluë! C'est pour le faire enrager que j'ai donné ma parole, et maintenant il faut, à cause de lui, que je marie mon fils à une fille qui n'a rien ! (Frappant la terre de son bâton.) Morbleu !

SIMONNE, effrayée.

Ah !

NICOLAS.

Eh bien ! qu'est-ce que tu as ? est-ce que je te fais peur ? Approche ! (Simonne ne bouge pas.) Mais approche donc ! (Simonne s'approche vivement.) A la bonne heure ! (Il s'assied, le bras appuyé sur son bâton.) Pour lors, c'est donc toi qu'il veux épouser cet imbécile-là ?... Allons ! bien ! la voilà qui pleure maintenant.

SIMONNE, vivement.

Je ne pleure pas.

NICOLAS.

Tu ris peut-être !... enfin il t'épouse !... eh bien ! si tu veux savoir mon opinion, c'est une fière sottise qu'il fait là !

SIMONNE.

Je vous déplais donc bien, monsieur Nicolas ?

NICOLAS.

Toi !... je ne t'ai seulement pas regardée.

SIMONNE.

Eh bien ! regardez-moi !...

NICOLAS, se lève et la fait tourner sur elle-même en lui touchant le bras du bout de son bâton.

Dame ! pour ce qui est de ça, je ne dis pas !... tu n'es point laide !... tu as de jolis yeux, tu as de jolies dents, tu as toutes sortes de jolies choses !... mais additionne-moi tout ça, qu'est-ce que tu trouveras au total ?

SIMONNE.

Qui sait?... le bonheur peut-être !

NICOLAS.

Et puis?... Ton oncle Simonnet, le batteur en grange, qui est mort l'an dernier à la Noël, en battant mon blé, n'était point riche, n'est-ce pas ?

SIMONNE, tristement.

Ce n'est pas faute d'avoir travaillé toujours?

NICOLAS.

Pour ça, c'est vrai !... je n'ai jamais vu d'enragé batteur comme ce vieux-là... Hé! Simonnet! que je lui disais, ne travaille point tant ! ne te rends point malade !... j'aurai encore besoin de toi l'an prochain !... Ah bien oui ! il ne m'écoutait mie, et le voilà défunt! (Avec colère.) Et du diable si je sais qui est-ce qui battra mon blé cette année.

SIMONNE, *pleurant.*

Pauvre oncle!

NICOLAS.

Eh bien! ça recommence?

SIMONNE.

Non! non... monsieur Nicolas, je ne pleure pas!

NICOLAS, *à part.*

C'est une vraie fontaine que cette fille-là!... (*Haut.*) Enfin, son héritage ne pèse point lourd, pas vrai?

SIMONNE.

Sa maison, avec les meubles qui sont dedans et le verger qui l'entoure, voilà tout ce qu'il m'a laissé.

NICOLAS.

Pour lors, tu vois bien que mon fils est un sot de t'aimer comme il fait!

SIMONNE.

Ce n'est point ma faute, je vous jure!

NICOLAS, *avec colère.*

C'est peut-être la mienne!... mais où diable a-t-il pris cet amour-là? car enfin, tu as beau dire, ça ne vous tombe pas sur la tête comme une tuile!... voyons! parle, réponds, es-tu muette?...

SIMONNE.

RONDEAU.

Ah! monsieur Nicolas.
Ne vous emportez pas!
Tout comme nous, je gage,
Quand vous aviez notre âge,
On savait vous charmer,
Vous vous laissiez aimer,
Vous n'étiez pas plus sage!
Ah! ne vous fâchez pas,
Cher monsieur Nicolas!

Pierre un matin vint au village,
Voici tantôt un an de ça !
Sans y songer quand il passa,
Je me trouvai sur son passage !
Ah ! monsieur Nicolas,
Ne vous emportez pas !
Rien qu'à voir son gentil visage,
Je me suis senti le cœur pris !
Et lui, s'arrêtant tout surpris,
De son bouquet me fit hommage !
Ah ! monsieur Nicolas,
Ne vous emportez pas !
Depuis ce jour d'heureux présage,
Pierre m'aime, je l'aime aussi ;
C'est là ma joie et mon souci,
Et je n'en sais pas davantage !
Ah ! monsieur Nicolas,
Ne vous emportez pas !
Tout comme nous, je gage,
Quand vous aviez notre âge,
On savait vous charmer,
Vous vous laissiez aimer,
Vous n'étiez pas plus sage !
Ah ! ne vous fâchez pas,
Cher monsieur Nicolas !

NICOLAS.

C'est bon ! ce qui est fait est fait ! — mais ça n'empêche pas que si ton oncle Simonnet avait été plus riche ça n'en serait que mieux !... Sa maison ! la belle avance ! une bicoque !.., et son verger donc ! je me moque bien de son verger, moi ! mais allez donc parler raison avec un gas qui vous menace à tout propos de se jeter dans la rivière !... son verger !... La peste soit des amoureux !

(Il s'éloigne en grommelant.)

SIMONNE, à part.

Ah ! je vois bien qu'il ne m'aimera jamais.

(On entend le bruit d'une dispute dans la coulisse.)

NICOLAS, s'arrêtant au fond.

Eh bien!... qu'est-ce que c'est?... on se dispute par là...

SIMONNE, inquiète.

C'est Pierre!

NICOLAS.

Et Jacques Balluë!... Qu'est-ce qu'il vient chercher par ici, le vigneron?... pourquoi ne reste-t-il pas dans ses vignes?

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, PIERRE, JACQUES.

PIERRE.

Et moi, je ne veux pas que tu lui parles.

JACQUES.

Tu ne veux pas?

PIERRE.

Non.

JACQUES, ricanant.

Ah! ah!... tu n'es point encore son mari que je pense!... et s'il me plaît de lui parler, je lui parlerai!... et ce n'est point toi qui m'en empêcheras... je ne te crains point!

PIERRE.

Je ne te crains pas non plus.

JACQUES.

Et il ne faudrait pas me rire au nez, vois-tu!... parce que... parce que je l'aime aussi... moi... et que si je ne me retenais pas... mille millions de...

(Il menace Pierre.)

SIMONNE, avec effroi.

Ah!

NICOLAS, repoussant Jacques.

Tu menaces mon fils, toi!

JACQUES.

Eh ! mon Dieu ! on s'explique, voilà tout.

NICOLAS.

En levant le poing ?

JACQUES, haussant les épaules.

Histoire de causer !... (Il s'avance vers Simonne.) Votre serviteur, mamzelle Simonne...

PIERRE.

Prends garde !...

JACQUES.

Je vous fais bien mes compliments sur votre mariage.

SIMONNE.

Je vous remercie, monsieur Jacques.

JACQUES.

J'espère bien que ce contrat-là ne se signera point de sitôt.

PIERRE, avec colère.

Plaît-il ?

JACQUES.

Eh bien ! quoi ?

NICOLAS, se plaçant entre Pierre et Jacques.

Allons, morgué !... en voilà assez.

PIERRE.

Mais, mon père !

NICOLAS.

C'est bon !... Fais-moi le plaisir de t'en retourner chez nous, pour voir un peu où on en est... Je me charge de ramener la dernière charretée.

PIERRE.

Comme il vous plaira ! (Bas à Simonne.) Laisse partir les autres en avant, et vient m'attendre ici, nous nous en retournerons ensemble.

JACQUES.

Vous me la donneriez que je n'en voudrais mie.

NICOLAS.

Je le sais de reste ce que tu voudrais, mais je te promets bien que tu ne l'auras point.

JACQUES.

C'est de Simonne que vous parlez?

NICOLAS.

Tu l'aimes toujours, il paraît?

JACQUES.

Et après?

NICOLAS.

Eh ben, mon cher garçon, c'est demain qu'on signe au contrat, et je ne t'invite point à la noce.

JACQUES.

Peut-être bien, mon brave homme, que vous n'aurez, pas plus que moi, le cœur à la danse.

NICOLAS.

Voilà justement ce qui te trompe, bel amoureux! c'est moi qui ouvrirai le bal avec la mariée.

JACQUES.

On payerait sa place pour vous voir sauter, aimable vieillard!

NICOLAS.

Ta grimace sera bonne à voir pour rien, facétieux jeune homme!

JACQUES.

Et vos blés, père Nicolas?

NICOLAS.

Et tes vignes, Jacques Balluë?

JACQUES, *se frottant les mains.*

La récolte sera bonne... Hé! hé!

NICOLAS.

La moisson n'est pas mauvaise... Hé! hé!

JACQUES.

Vous voilà bien fier de votre paille!

NICOLAS.

Et toi de tes échalas!

JACQUES.

A quoi ça sert-il vos herbes?

NICOLAS.

Qu'est-ce que ça vaut tes cotrets?

DUO.

NICOLAS.

Faire du vin,
La belle histoire!

JACQUES.

Faire du pain,
C'est bien malin!

NICOLAS.

On peut se passer de boire,
Mais non de manger, c'est certain!

JACQUES.

Mangez donc un peu sans boire,
Nous verrons si vous aurez faim!

NICOLAS.

Le froment, c'est là sa gloire,
Aux grands comme aux petits donne un morceau de pain.

JACQUES.

Et par contre, le raisin,
Pour le faire passer, donne un verre de vin!

NICOLAS.

Avant d'avoir soif, on a faim!

JACQUES.

On a soif avant d'avoir faim !

ENSEMBLE.

NICOLAS.

Vive le bon grain,
Qui fait le bon pain!
Tous les ans sans peine ,
J'ai ma grange pleine,
Et mon grenier plein !
La récolte faite,
Ni vent ni tempête
Ne m'alarment plus !
Qu'il pleuve ou qu'il gèle,
La moisson nouvelle
Se change en écus,
En bons écus !

JACQUES.

Vive le raisin,
Qui fait le bon vin !
Tous les ans sans peine,
J'ai ma cave pleine,
Et mon cellier plein !
La vendange faite,
Ni vent ni tempête
Ne m'alarment plus !
Qu'il pleuve ou qu'il gèle,
La liqueur nouvelle
Se change en écus !
En bons écus !

JACQUES.

Tenez... dans un désert... vous voilà j'imagine!
Avec votre pain sec et rien à boire !... — Eh bien !
Sera-ce encor votre farine
Qui vous empêchera de crever comme un chien ?

NICOLAS.

Ma foi ! qui s'y risque s'arrange !...
Les déserts ça n'est pas chez nous!

2.

Mais voilà !... supposons, on à brûlé ma grange!
Que feras-tu de ton vin doux?
Empêcheras-tu la famine?...
Allons donc!

JACQUES.

On se grise, quoi!

NICOLAS.

Oui, dors là-dessus!

JACQUES.

Qui dort dîne!

NICOLAS.

Merci!... je ne sais point dormir à jeun!

JACQUES.

Ni moi!
Quand la soif me chagrine!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

NICOLAS.

Vive le bon grain,
Qui fait le bon pain!
Tous les ans sans peine,
J'ai ma grange pleine,
Et mon grenier plein!
La récolte faite,
Ni vent ni tempête
Ne m'alarment plus!
Qu'il pleuve ou qu'il gèle,
La moisson nouvelle
Se change en écus!
En bons écus!

JACQUES.

Vive le raisin,
Qui fait le bon vin!
Tous les ans sans peine,
J'ai ma cave pleine,

Et mon cellier plein :
La vendange faite,
Ni vent ni tempête
Ne m'alarment plus!
Qu'il pleuve ou qu'il gèle,
La liqueur nouvelle
Se change en écus,
En bons écus!

NICOLAS, *faisant quelques pas pour s'en aller.*

Au diable! quand les gens aiment tant la boisson,
M'est avis qu'on a tort de leur parler raison!...

JACQUES, *le retenant par la manche.*

Eh bien! moi, je connais des vieux qui déraisonnent
Sans rien boire!...

NICOLAS.

Quels vieux?

JACQUES.

Des vieux sots qui se donnent
Des airs malins!...

NICOLAS.

Quels vieux sots?

JACQUES.

Des bêtes, quoi! — les mots ne sont donc plus des mots?

(Ils se regardent nez à nez, le poing fermé.)

NICOLAS, *entre ses dents.*

Ivrogne!

JACQUES, *de même.*

Avare;

NICOLAS.

Libertin!

JACQUES.

Vieux malin!

NICOLAS.

Sac à vin!

ENSEMBLE.

Je me tiens à quatre

Pour ne pas le battre!
Morbleu! mon sang bout!
Qu'il y prenne garde,
L'avis le regarde,
Ça finira mal, s'il me pousse à bout!

JACQUES.

Vous ne savez pas,
Père Nicolas,
Tout le bien que je vous souhaite!

NICOLAS.

Tu peux sans effort
Deviner quel sort
Mes vœux appellent sur ta tête...

JACQUES.

Je souhaite de bon cœur...

NICOLAS.

Je désire avec ardeur...

JACQUES.

Que l'orage
Fasse rage
Sur ton toit!...

NICOLAS.

Que l'année
Terminée
Soit pour toi
Plus funeste
Que la peste!

JACQUES.

Que le deuil,
La tristesse,
Soit sans cesse
Sur le seuil
De ta porte!

ENSEMBLE.

Puis enfin

Un matin,
Que le diable t'emporte !

(Ils se tournent le dos.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Je me tiens à quatre
Pour ne pas le battre,
Morbleu ! mon sang bout !
Qu'il y prenne garde,
L'avis le regarde,
Ça finira mal, s'il me pousse à bout !

NICOLAS, *parlé.*

Bonjour !

JACQUES, *parlé.*

Bonsoir !

(Nicolas sort en menaçant Jacques de son bâton. — Zénobie reparaît au fond.)

SCÈNE XV.

JACQUES, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE, *riant.*

Ah ça, mais !... Vous ne pouvez donc point vous rencontrer sans vous disputer, vous autres ?

JACQUES.

Il paraît !

ZÉNOBIE.

Si vous croyez que c'est comme ça que vous empêcherez la noce de se faire !

JACQUES.

Et qui est-ce qui vous dit qu'on songe à l'empêcher ?

ZÉNOBIE.

Ne faites point tant le malin, mon garçon ; ce mariage-là ne vous réjouit pas plus que moi !

JACQUES.

Vous en tenez donc pour Pierre ?

ZÉNOBIE.

Comme vous pour Simonne.

JACQUES.

Eh bien, oui, c'est vrai!... et vous ne savez pas comme je l'aime, allez!—Elle m'a pris le cœur et la tête, quoi! et il m'arrive quelquefois de pleurer des nuits entières comme un enfant, en pensant à elle!... Je ne suis pas méchant, n'est-ce pas? brutal, oui, mais pas méchant. —Eh bien, cet amour-là, voyez-vous!... il me passe des idées!... Enfin, je l'aime!

ZÉNOBIE.

Eh bien, il faut tâcher de nous entendre.

JACQUES.

Comment ça?

ZÉNOBIE.

Je vous dirai d'abord que c'est vous qui êtes cause de tout.

JACQUES.

Moi?

ZÉNOBIE.

Si vous n'aviez point parlé de vos amours à tout le monde, le père Nicolas ne se serait point tant pressé de donner son consentement.—C'est parce qu'il sait que vous aimez Simonne qu'il permet à son fils de l'épouser.—Il ne les marie ensemble que pour vous faire pièce. — Vous auriez dû deviner ça tout de suite.

JACQUES.

Vous avez peut-être bien raison.

ZÉNOBIE.

C'est si bon de tracasser les gens qu'on déteste!

JACQUES.

C'est un plaisir comme un autre.

ZÉNOBIE.

Or donc, maintenant, voilà l'idée qui m'est venue :

JACQUES.

Dites?

ZÉNOBIE.

C'est que si vous faisiez semblant de ne plus tenir à Simonne et d'en aimer une autre, le père Nicolas regretterait peut être bien sa promesse!... et alors, dame!... on ne sait pas ce qui pourrait arriver.

JACQUES.

Bon! il faudrait avoir du temps devant nous pour ça!

ZÉNOBIE.

Et qui vous dit que nous n'en aurons point? .

JACQUES.

D'ici à demain, n'est-ce pas?

ZÉNOBIE.

Et si le mariage ne se faisait pas demain?

JACQUES.

Vous croyez peut-être qu'ils décommanderont la noce pour nous faire plaisir?

ZÉNOBIE.

Non... mais il y a des moyens!...

JACQUES.

Quels moyens?

ZÉNOBIE.

D'abord c'est ma cousine Nanette qui est chargée de faire la robe de la mariée, et vous devez bien comprendre que, grâce à moi, elle y a mis tous ses soins : vous m'en direz des nouvelles, allez! — une épaule plus haute que l'autre, une bosse dans le dos, la taille comme ça et la jupe à l'envers, un amour de robe, quoi!

JACQUES.

Bah!... elle se mariera en cotillon!

ZÉNOBIE.

C'est ce que je me suis dit; — aussi j'ai pensé à autre chose.

JACQUES

Vous n'êtes point bête, savez-vous ?

ZÉNOBIE.

Merci bien!... Commencez seulement par faire votre paix avec Pierre... Emmenez-le chez vous et tâchez de le faire boire.

JACQUES.

Pourquoi?

ZÉNOBIE.

Ça me donnera le temps de causer ce soir avec le père Nicolas.—Vous comprenez bien qu'il faut que je sois seule avec lui pour lui parler de nos amours et de l'héritage de ma tante Lamouche. — Quand il saura que c'est à vous que tous ses biens doivent revenir, le bonhomme est capable d'en crever de rage!... (Riant.) Et il n'en faudrait pas plus pour retarder la noce... En tous cas, je vous reponds bien qu'il ne signera pas demain au contrat.

JACQUES, avec joie.

Vous répondez de ça?

ZÉNOBIE.

Fiez-vous-en à moi, c'est tout ce que je vous demande.

JACQUES, riant.

De sorte qu'il faut que je vous adore maintenant!

(Thibaut paraît au fond et s'arrête.)

ZÉNOBIE.

Ça vous déplaît-il?

JACQUES.

Jarnigué! faudrait être difficile! — le jeu en vaut la chandelle.

(Il embrasse Zénobie.)

THIBAULT, à part.

Oh!

ZÉNOBIE.

Eh bien! monsieur Jacques, qu'est-ce que vous faites donc?

JACQUES.

Dame ! puisque je vous adore !

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, THIBAUT.

THIBAUT, s'avançant.

Bon !

JACQUES.

D'où sort-il, celui-là ?

THIBAUT, se plaçant entre Jacques et Zénobie.

A votre aise, mamzelle !

ZÉNOBIE, repoussant Thibaut.

Mêle-toi de ce qui te regarde, imbécile. (A Jacques.) C'est dit ?

JACQUES.

C'est dit !

ZÉNOBIE.

Au revoir !

JACQUES.

A tantôt !... (Criant dans l'oreille de Thibaut.) Thibaut !...

THIBAUT.

Après ?

JACQUES.

Je l'adore !

(Il sort.)

THIBAUT.

Ah ! ben ! c'est drôle ça !

SCÈNE XVII..

THIBAUT, ZÉNOBIE.

(Zénobie fait quelques pas pour s'éloigner.)

THIBAUT.

Dites donc, mamzelle, ne vous en allez donc point si vite !

ZÉNOBIE.

Qu'est-ce que tu me veux?

THIBAUT.

Je vous veux, que ce n'est point honnête à vous de vous moquer des gens comme vous faites.

ZÉNOBIE.

Où vois-tu que je me moque des gens?

THIBAUT.

Oui, faites l'innocente, quand l'autre vient me dire au nez qu'il vous adore!

ZÉNOBIE.

Eh bien! est-ce que je peux l'en empêcher?

THIBAUT.

Vous pouvez l'empêcher de vous embrasser au moins.

ZÉNOBIE.

Qu'est-ce que ça te fait?

THIBAUT.

Comment, ce que ça me fait! — est-ce que je ne dois point vous épouser donc?

ZÉNOBIE.

Savoir!

THIBAUT.

Ah! mais sapristi, ne plaisantons point, mamzelle!

COUPLETS.

I.

Voilà plus d'un an que j'attends,
Et qu'en votre honneur je soupire!
Vous m'aviez promis, au printemps,
De mettre un terme à mon martyre;
De vous dédire il n'est plus temps,
Il n'est plus temps de vous dédire!
Faut en finir!
Ah! voyez-vous, faut en finir!
Je n'y peux plus tenir!

II.

C'est tantôt *non* et tantôt *oui*!
Hier vous consentez à me prendre,
Vous me refusez aujourd'hui!
Tâchons un peu de nous entendre...
Est-ce *non*, ou bien est-ce *oui?*
Pour moi, je ne veux plus attendre!
Faut en finir!
Ah! voyez-vous, faut en finir!
Je n'y peux plus tenir!

ZÉNOBIE.

C'est comme ça?

THIBAUT.

C'est comme ça!

ZÉNOBIE.

Eh bien! apprenez, monsieur Thibaut, que la confiance est la première vertu d'un mari, que je n'aime pas les jaloux, et que puisqu'il vous faut un *oui* ou un *non*, c'est non!

THIBAUT.

Comment? c'est non!

ZÉNOBIE.

C'est non!

(Elle sort rapidement. — La nuit commence à tomber.)

SCÈNE XVIII.

THIBAUT, puis SYLVAIN, SUZETTE et LES MOISSONNEURS.

THIBAUT.

Ah! bah! c'est donc sérieux! — et moi, qui avais déjà commandé le repas de noce!... me voilà joli garçon maintenant! — mais c'est pas une fille ça! c'est une girouette! Et ce gredin de Jacques Ballüe qui s'avise d'en tomber amoureux sans crier gare! il n'aime donc plus Simonne, alors!... morgué! faut que j'en aie le cœur net! Voilà la

nuit... les autres s'en vont... je vas passer chez Jacques. (Remontant vers le fond.) C'est égal!... ça n'est pas drôle! Ah! sapristi! non! ça n'est pas drôle.

(Sylvain et Suzette passent au fond du théâtre.)

SYLVAIN.

Holà! hé! Thibaut! tu ne viens pas?

THIBAUT.

Non, je vas du côté de la ferme.

SUZETTE.

Ah! ben, justement ils viennent de partir avec la charrette. — Bonsoir!

THIBAUT.

Bonsoir!

(Il disparaît. — Sylvain et Suzette s'éloignent de leur côté. — Quelques groupes de moissonneurs traversent le fond du théâtre.)

FINAL.

CHOEUR DES MOISSONNEURS.

Le jour s'enfuit,
Voici la nuit,
Regagnons le village,
En chantant;
Un bon souper, je gage,
Nous attend.

(*Le chœur s'éloigne, Simonne entre en courant.*)

SCÈNE XIX.

SIMONNE, *seule.*

Me voici! me voici!
(*Elle regarde de tous côtés.*)
Eh bien?... où donc est-il? — N'était-ce pas ici
Qu'il avait promis de m'attendre?
(*Ecoutant.*)
Ah! je crois l'entendre.
(*Elle fait quelques pas et s'arrête.*)

Non! quel ennui!
Ce n'est pas lui!
(Elle laisse tomber sa faucille.)
Dieu! comme je suis lasse!
La nuit vient, l'heure passe,
Et je ne le vois pas!
Hélas!
Mon Pierre ne vient pas!
(Elle s'assied sur une gerbe.)
Attendons! — Le beau soir! comme on respire à l'aise!
La chaleur du jour s'apaise,
Et les oiseaux dans les buissons
Reprennent gaîment leurs chansons!...
(A demi couchée et les yeux tournés vers le ciel.)
O nuit d'été,
Répands ta douce ivresse en mon cœur enchanté!
Et toi, pâle messagère,
Des beaux jours,
Étoile du berger, étoile des amours,
Écoute ma prière,
Fais qu'il m'aime toujours!
(Se levant.)
Une douce haleine
Parfume la plaine!
Par les verts sentiers,
Bordés d'églantiers,
La brise soupire
Et semble nous dire:
Gentils amoureux,
Vous serez heureux!...
O nuit d'été!
Répands ta douce ivresse en mon cœur enchanté!
(Elle se laisse glisser sur l'herbe et s'endort peu à peu.)
Ah! comme je suis lasse!
Je veux toute la nuit l'attendre à cette place!
Chut! parlez bas!
Le voilà! c'est lui qui m'embrasse!
Et je m'endors entre ses bras!

(Jacques et Pierre entrent en scène, chacun de son côté, et se rencontrent au fond du théâtre.)

SCÈNE XX.

SIMONNE, endormie, JACQUES, PIERRE.

(L'orchestre pendant cette scène reprend en sourdine le motif des couplets : *C'est la fille de Madelon.*)

JACQUES, allant à Pierre.

Pierre!

PIERRE.

Ah! c'est toi!

JACQUES.

Je te cherchais.

PIERRE.

Pour me dire?

JACQUES.

Pour te dire que j'ai eu tort tantôt, et que j'ai regret de ce qui est arrivé.

PIERRE.

Suffit! — touche là!

JACQUES.

Ah! dame! j'aimais bien Simonne, vois-tu? mais puisqu'elle te préfère, c'est fini, j'y renonce!... ainsi la paix est faite, n'est-ce pas?

PIERRE.

C'est dit.

JACQUES.

Eh bien! viens te reposer un instant chez moi; nous viderons une bouteille ou deux de bon vin.

PIERRE.

Merci!

JACQUES.

Pourquoi?

PIERRE.

Je viens chercher Simonne.

JACQUES.

Simonne?... ah! ben! il y a longtemps qu'elle est partie avec les autres.

PIERRE.

Partie!

JACQUES.

Je l'ai vue s'en retourner avec le père Nicolas... Elle doit être chez elle maintenant. (Lui prenant le bras.) Allons, viens!

PIERRE.

Non!... vrai!

JACQUES.

Si tu me refuses, je croirai que tu m'en veux encore.

PIERRE.

Mais puisque je te dis...

JACQUES.

Viens-tu?

PIERRE.

Allons!... (A part.) Pourquoi ne m'a-t-elle pas attendu?

(Ils s'éloignent ensemble et disparaissent.)

REPRISE DU CHOEUR *dans le lointain.*

Le jour s'enfuit!
Voici la nuit,
Regagnons le village,
En chantant;
Un bon souper, je gage,
Nous attend!

SIMONNE, *endormie.*

Voici la moisson finie,
C'est demain qu'on nous marie!

LE CHOEUR.

Le jour s'enfuit,
Voici la nuit.

(Les voix se perdent dans l'éloignement. — La toile tombe.)

ACTE II.

LA VENDANGE.

Chez Jacques Ballüe. —L'intérieur d'un pressoir. — Portes au fond donnant sur la campagne. — Portes latérales. — Au lever du rideau les vendangeurs sont au travail; les uns font tourner la vis du pressoir, les autres déchargent leurs hottes et leurs paniers dans de grandes cuves.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUES, THIBAUT, VENDANGEURS.

Introduction.

CHOEUR.

O gais vignerons,
Joyeux lurons,
La cuve est pleine!
Déjà le vin doux
Répand sur nous
Sa chaude haleine.
Ce soir les plus gris
Auront le prix,
De tant de peine!

(*Les Vendangeurs font tourner la vis du pressoir.*)

Sous nos efforts,
Que le pressoir gémisse,
Que le vin en jaillisse,
Que la cuve s'emplisse
Jusques aux bords!

Sous le puissant levier qui foule
Ce noir raisin,
Déjà le vin
Coule!

(Les Vendangeurs s'arrêtent pour reprendre haleine.)

O gais vignerons,
Joyeux lurons,
La cuve est pleine,
Déjà le vin doux
Répand sur nous
Sa chaude haleine.
Ce soir les plus gris
Auront le prix
De tant de peine!

JACQUES, *debout sur le pressoir.*

. Gloux! gloux! gloux!
Entendez-vous
La liqueur nouvelle,
Qui ruisselle
Aux doux sons
Des chansons?

LE CHŒUR.

Gloux! gloux! gloux!

JACQUES, *tendant un gobelet à Thibaut, qui a puisé un broc de vin dans la cuve.*

Allons! compère!
Emplis mon verre!
Avant de le mettre en tonneau
Je veux goûter au vin nouveau!

LE CHŒUR.

Amis, goûtons au vin nouveau!
(Thibaut emplit à la ronde les gobelets des Vendangeurs.)

JACQUES.

Il est bon!
J'en répond!
(Il fait claquer sa langue.)

LE CHŒUR.

Il est bon !

(*Les Vendangeurs font claquer leur langue.*)

JACQUES, *plantant sur le pressoir un cep de vigne chargé de grappes et de rubans.*

I.

O vin nouveau, je te salue,
Présent du soleil généreux !
Ta douce chaleur t'est venue
D'une vigne aux jets vigoureux !
Par toi le vieillard moins sévère
Se croit encor dans ses beaux jours ;
Le jeune homme au fond de son verre
Trouve un refrain pour ses amours !
Toute ivresse en toi contenue
Semble sourire au malheureux !
O vin nouveau, je te salue,
Présent du soleil généreux !

LE CHŒUR.

O vin nouveau, je te salue,
Présent du soleil généreux !

JACQUES.

II.

O vin nouveau, dans la bouteille
Deviens meilleur en vieillissant !
Laisse-nous, ô liqueur vermeille,
Un souvenir reconnaissant !
Bannis la haine et la vengeance !
Verse l'amour et l'amitié !
Donne la joie à l'indigence
Et donne au riche la pitié !
Que par toi le cœur se réveille,
Et qu'on te boive en s'embrassant !
O vin nouveau, dans la bouteille
Deviens meilleur en vieillissant !

LE CHŒUR.

O vin nouveau, dans la bouteille
Deviens meilleur en vieillissant!

(Jacques descend du pressoir.)

THIBAUT.

Bah! ta chanson
Ne dit rien de bon!
Et je veux vous chanter le vin à ma façon!

(Les Vendangeurs entourent Thibaut.)

CHANSON.

I.

Entendez là-bas ce gai carillon!
Dig, ding, don! dig, ding, don!

(Il fait le geste de sonner les cloches, les Vendangeurs imitent tous ses mouvements.)

LE CHŒUR.

Dig, ding, don! dig, ding, don!

THIBAUT.

Et sur le seuil de l'église,
Voyez Madelon,
Perrette et Denise!
C'est un gros garçon
Qui vient de naître et qu'on baptise!
Holà! monsieur le parrain!
Du vin! du vin! du vin!

LE CHŒUR.

Du vin! du vin! du vin!

THIBAUT.

II.

On dit que Sylvain épouse Suzon!
Zon! zon! zon! zon! zon! zon!

(Il fait le geste de jouer du violon, les Vendangeurs font de même.)

LE CHOEUR.

Zon! zon! zon! zon! zon! zon!

THIBAUT.

Les crincrins ouvrent la fête,
Et dans la maison
Le repas s'apprête!
Entrons sans façon,
Le marié nous tiendra tête!
Holà! mon ami Sylvain!
Du vin! du vin! du vin!

LE CHOEUR.

Du vin! du vin! du vin!

THIBAUT.

III.

Le village entier fête son patron!
Bon! bon! bon! bon! bon! bon!

(Il fait le geste de frapper sur une grosse caisse, même jeu que précédemment.)

LE CHOEUR.

Bon! bon! bon! bon! bon! bon!

THIBAUT.

En l'honneur de saint Nicodème,
Que chaque garçon
Fête ce qu'il aime!
Pour l'autre saison
Préparez-nous noce et baptême!
Holà! monseigneur le saint!
Du vin! du vin! du vin! du vin!

LE CHOEUR.

Du vin! du vin! du vin! du vin!

THIBAUT.

Voilà une chanson qui n'est point bête! — Elle prouve clairement que les hommes de bon sens ne demandent qu'une chose au vin, c'est du vin; et quant à prétendre comme Jacques Ballüe qu'il nous rend meilleur, tant

de ça, c'est des bêtises; parce que d'être gris, ça n'est pas une raison pour être vertueux, au contraire, et que lui tout le premier quand il boit, il n'embrasse pas, il cogne!... et... voilà mon opinion.

JACQUES.

Pourquoi ne te fais-tu point avocat?

THIBAUT.

C'est-y vrai ce que je dis?

JACQUES.

C'est vrai et c'est pas vrai. —Ainsi, moi, par exemple, quand je bois trois verres de vin, je suis bon enfant; mais dame! quand j'en bois trois bouteilles, c'est autre chose.

THIBAUT.

Ah! bien! moi, quand je bois trop, ça m'endort. C'est drôle ça! — Te rappelles-tu ce fameux jour où j'ai dormi quatorze heures d'un coup? tellement que deux jours après, j'en dormais encore tout éveillé! — eh bien! c'était justement en sortant de boire avec toi. — Tu ne te rappelles pas?

JACQUES.

Non.

THIBAUT.

Par exemple! c'était le dernier jour de la moisson, même que Pierre était avec nous, et qu'en sortant de là...

JACQUES, *avec impatience.*

Allons, c'est bon! nous ne sommes pas ici pour causer. (*Aux Vendangeurs.*) Haut la hotte, vous autres! Faut en finir aujourd'hui avec la vigne aux cailloux; nous commencerons demain du côté de Vaux-Saules. — En route!

REPRISE DU CHOEUR.

O gais vignerons,
Joyeux lurons,

La cuve est pleine,
Déjà le vin doux
Répand sur nous
Sa chaude haleine!
Ce soir les plus gris
Auront le prix
De tant de peine!

(*Les Vendangeurs mettent la hotte sur l'épaule et sortent par le fond.*)

SCÈNE II.

JACQUES, THIBAUT.

(Thibaut fait mine de prendre sa hotte, la repose à terre et revient à Jacques.)

THIBAUT.

Tiens! c'est justement le jour où Simonne est devenue aveugle; — te rappelles-tu maintenant?

JACQUES, brusquement.

Eh bien! oui, je me rappelle. — Après?

THIBAUT.

Après? rien du tout. — Sinon que de boire, ça m'endort.

JACQUES.

Je m'en aperçois. — Fais-moi le plaisir d'aller travailler avec les autres.

THIBAUT.

Ah! ma foi, non, j'en ai assez.

JACQUES.

Comment! tu en as assez!

THIBAUT.

Dame! quand on a des rentes!

JACQUES.

Des rentes! toi!

THIBAUT.

Est-ce que ce n'est pas aujourd'hui l'ouverture du testament, donc?

JACQUES.

Quel testament?

THIBAUT.

Le testament de la tante Lamouche.

JACQUES.

Eh bien! qu'est-ce que ça te fait?

THIBAUT, se levant.

Comment! ce que ça me fait? (Se frottant les mains.) Ça me fait qu'il est ben sûr que c'est pas les cousins qu'auront le magot; et qu'alors ça sera Zénobie, et qu'en ce cas-là, c'est comme si c'était moi, dame!

JACQUES.

Toi?

THIBAUT.

Puisque je dois l'épouser!

JACQUES.

Imbécile!

THIBAUT.

Il n'y a pas d'imbécile! j'ai de bons yeux et je sais ce que je dis. Juge un peu! Zénobie me donne mon congé, bon! tu me dis que tu l'adores, bien! Pour lors, j'avise que c'est une frime et que tu ne l'adores pas du tout, très-bien! (Mouvement de Jacques.) Donc il n'y a plus que Pierre et moi; mais comme Pierre n'en veut pas, il est clair qu'il n'y a plus que moi, ah! — c'est-y raisonner, ça?

JACQUES.

Et où as-tu pris que je ne l'adorais plus?

THIBAUT.

Oui! oui! tâche encore de m'en faire accroire! et la

scène d'hier donc? Quand cette pauvre Simonne sortait de l'église, et que Pierre n'était pas là pour la reconduire, et que tu lui as offert ton bras, et qu'elle t'a refusé, et que tu en as été si fort en colère que tu en as donné un coup de poing sur le nez du bedeau, que le pauvre homme en a vu plus de chandelles qu'il n'en a jamais allumé. — C'est-y pas de l'amour, ça?

JACQUES.

Me crois-tu assez sot pour être amoureux de Simonne, à présent qu'elle est aveugle?

THIBAUT.

L'amour l'est bien aveugle! — Et n'y a-t-il pas beau temps que Pierre l'aurait épousée si le père Nicolas l'avait permis? — Eh bien! tu ferais tout comme lui, si la Simonne y consentait.

JACQUES, *à part.*

Que le diable l'emporte!

THIBAUT.

Et puis, qui sait? — elle guérira peut-être un jour. — Le père Éloi, qu'est le plus sciencé du village, m'a dit comme ça que les médecins de la ville avaient des secrets pour ces choses-là, et qu'ils lui ôteraient la rosée des yeux, pour ce qu'elle avait dormi la nuit en pleins champs, que le serein lui en était tombé qui l'empêchait de voir! — Ainsi!

JACQUES.

Oui, mais faudrait de l'argent pour aller à la ville, et Simonne n'en a pas.

THIBAUT.

Donne-lui le tien.

JACQUES.

Elle le refuse.

THIBAUT.

Tu le lui as donc offert? — Ah! ah! tu vois bien que tu

l'aimes toujours, mon gas? — Mais pour lors, quel diable de jeu joues-tu avec Zénobie? — C'est ça qui m'obstine!

JACQUES.

Eh! mordi! je te répète que ce n'est pas un jeu, et que c'est toi qui n'y vois goutte.

THIBAUT.

Gageons.

JACQUES.

Soit!

THIBAUT.

Une bouteille!

JACQUES.

C'est dit.

ZÉNOBIE, du dehors.

Mes amis! mes chers amis!

THIBAUT.

Justement, la voilà qui vient. — Tu vas voir! — Mais qu'est-ce qu'elle a donc? Oh! oh! il paraît qu'il y a des nouvelles.

SCÈNE III.

LES MÊMES, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE, entrant vivement en scène.

Mes amis! mes amis!

JACQUES.

Qu'est-ce que c'est?

ZÉNOBIE.

Donnez-moi une chaise!

(Elle s'assied et s'évente avec son mouchoir.)

THIBAULT.

Qu'est-ce qui arrive?

ZÉNOBIE.

Comment! vous ne savez pas? je ne vous l'ai pas encore dit?

Ne ment,
Bien et dûment,
Légalement,
Authentiquement,
J'hérite,
J'hérite,
J'hérite !

THIBAUT, *parlé.*

Pauvre femme ! — ça fend le cœur !

ZÉNOBIE.

II.

Hélas ! si vous l'aviez connue !
Ah ! mes amis que de vertus !...
Deux sacoches pleines d'écus !
J'en ai moi-même la berlue !
De mes yeux je les ai vus !...
De bons écus !... de vrais écus !...
Chère tante !... quelle était bonne !... —
J'aurai des rentes, Dieu merci !...
Jamais de caquets sur personne !... —
Et la maison en est aussi !... —
Du linge tout neuf dans l'armoire ;
Sans y toucher elle passa !... —
Avare !... c'est à n'y pas croire !...
Mais enfin ce n'est pas tout ça !...

J'hérite,
J'hérite,
J'hérite !
Ah ! quel événement !
Le notaire me quitte ;
Et si le testament
Ne ment,
Bien et dûment
Légalement,
Authentiquement,
J'hérite,
J'hérite,
J'hérite !

JACQUES.

Mes compliments, mamzelle... ça vous fait un joli patrimoine, cet héritage-là !

THIBAUT, riant.

Et les cousins, qu'est-ce qu'ils ont dit de ça ?

ZÉNOBIE.

Ah ! ne m'en parlez pas... il y avait de quoi rire !...j'ai cru qu'ils allaient manger le notaire !...

THIBAUT.

Ho ! ho ! — Pour lors, qui épousez-vous maintenant ?

ZÉNOBIE.

Ah ! dame, il faut réfléchir.

THIBAUT, montrant Jacques.

Ne se figure-t-il pas que c'est lui !

ZÉNOBIE.

Eh bien ! pourquoi pas ?

THIBAUT.

Allons donc !... Et Thibaut ! — qu'est-ce que vous feriez donc de ce pauvre Thibaut ?... n'y a plus de finasserie qui tienne, voyez-vous... j'ai lu dans votre jeu, mamzelle !... vous avez fait semblant d'avoir des accointances avec lui, je ne sais pas pourquoi... mais ce que je sais bien, c'est que c'est moi que vous aimez et pas d'autre ! Et pas d'autre ! — et que c'est peut-être seulement pour m'éprouver que vous avez tourné vers lui, et que la confiance est la première vertu d'un mari, dà ! et que je ne suis point jaloux moi, et que je vous verrais l'épouser cent fois plus encore, que je n'en broncherais seulement pas ! — et de cette affaire-là, à quand la noce ?

ZÉNOBIE.

Ah ! tu as deviné tout ça ?... eh bien, mais, tu n'as plus besoin de mon avis alors... dépêche-toi d'aller faire publier les bans.

THIBAUT.

C'est-y sérieusement que vous parlez ?

ZÉNOBIE.

Pardine!...

THIBAUT, à Jacques.

Ah! quand je te le disais!...

ZÉNOBIE.

C'est bon, va.

THIBAUT.

Pourquoi ne venez-vous point avec moi?

ZÉNOBIE.

J'ai à parler à Jacques.

THIBAUT, se grattant l'oreille.

Ah! vous avez à...

ZÉNOBIE.

Est-ce que ça te fâche?

THIBAUT.

Moi... nullement... je m'en vas... (Revenant sur ses pas.) Mais, c'est la vraie vérité, au moins?

ZÉNOBIE.

Puisque je te le dis.

THIBAUT.

Ça suffit, je m'en vas... Alors, c'est oui?

ZÉNOBIE.

Eh! oui!... c'est oui!... — T'en iras-tu?

THIBAUT.

Si vous voulez que j'attende?

ZÉNOBIE.

Ah! prends garde, je croirai encore que tu es jaloux!

THIBAUT.

Jaloux!... ah ben, par exemple!... en voilà une idée! (A part.) Qu'est-ce qu'elle a encore à lui dire? (Haut.) Jaloux!... (A part.) C'est drôle ça!... (Haut) Ah! ben oui, jaloux!

(Il sort.)

SCÈNE IV.

JACQUES, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE.

Eh bien! quand je vous le disais.

JACQUES.

Quoi?

ZÉNOBIE.

Que le mariage de Simonne ne se ferait pas, pardi!

JACQUES.

Bon! — croyez-vous que nous en serions là sans le malheur qui lui est survenu?

ZÉNOBIE.

Qui sait? — le père Nicolas ne demandait qu'un prétexte, et si ça n'avait pas été celui-là, peut-être bien qu'il en aurait trouvé un autre.

JACQUES.

Plût au ciel! — je n'aurais pas à me reprocher d'être pour quelque chose dans ce qui est arrivé à Simonne! pauvre fille! — plutôt que de la voir aveugle, je l'aurais donnée moi-même à son amoureux.

ZÉNOBIE.

Enfin, nous n'y pouvons rien, n'est-ce pas? — eh bien, il faut savoir en profiter. — Tâchez seulement de ne pas laisser voir votre amour pour elle comme vous le faites tous les jours... il n'en faudrait pas plus pour changer encore une fois les idées du père Nicolas.

JACQUES.

Que voulez-vous? quand je vois Simonne, je rougis, je pâlis! c'est comme si tout le sang de mes veines me montait à la tête, et il faut que j'assomme quelqu'un, c'est plus fort que moi.

ZÉNOBIE.

Ça vous avance bien!

JACQUES.

Eh! mordi! voilà trois mois que je fais semblant de vous adorer, c'est impatientant à la fin!

ZÉNOBIE.

Bien obligé!... ça n'en est pas moins à cause de ça que le père Nicolas m'a fait des avances, et que, l'héritage aidant, j'espère bien que tout va se décider... Chut! j'entends marcher par là!...

NICOLAS, frappant du dehors.

Peut-on entrer?

ZÉNOBIE, à part.

C'est lui!

JACQUES, brusquement.

Qu'est-ce qu'il vient faire?

ZÉNOBIE, bas à Jacques.

Mais, laissez donc, c'est le ciel qui nous l'envoie!... adorez-moi encore une heure, c'est tout ce que je vous demande. (Jacques va ouvrir la porte.) Entrez, monsieur Nicolas, entrez!

SCÈNE V.

LES MÊMES NICOLAS.

NICOLAS.

Bonjour!

JACQUES.

Bonjour!

ZÉNOBIE.

Asseyez-vous donc, monsieur Nicolas.

NICOLAS.

Serviteur, mamzelle. (A part.) J'étais sûr de les trouver

ensemble. (s'asseyant.) Eh bien! mamzelle Zénobie, il parait que vous héritez?

ZÉNOBIE, s'asseyant.

Hélas! oui, monsieur Nicolas!

NICOLAS.

Ça vous fait une dot assez ronde, savez vous?

JACQUES, se frottant les mains.

Mais oui!

(Il s'assied.)

NICOLAS.

Le garçon qui vous épousera ne sera point malheureux...

JACQUES.

Mais non!

NICOLAS, à part.

Qui est-ce qui lui parle à lui?

(Il se rapproche de Zénobie.)

JACQUES.

Vous n'avez point l'air content, ce matin?

NICOLAS.

Tu as l'air bien gai, aujourd'hui!

JACQUES.

Et vos blés, père Nicolas?

NICOLAS, les dents serrées.

Et tes vignes, Jacques Ballüe?... (Il se lève à moitié et se rapproche encore de Zénobie.) Pour lors, vous me disiez donc qu'elle avait de bonnes terres, votre tante Lamouche...

ZÉNOBIE.

Je crois bien!

NICOLAS, à demi-voix.

Est-ce que le champ du Ru n'était point à elle?

JACQUES.

Pardi!

NICOLAS, baissant encore la voix.

On y ferait venir de bon blé dans ce champ-là.

JACQUES.

Vaut mieux y planter de bonnes vignes...

NICOLAS, avec colère.

Pourquoi pas du blé?

(Il se lève.)

JACQUES.

Si j'aime mieux des vignes!... (A Zénobie.) C'est-y pas vrai, mamzelle?

(Jacques et Zénobie se lèvent.)

ZÉNOBIE.

Dame!.. monsieur Jacques, ça sera comme vous voudrez!

JACQUES, se rapprochant de Zénobie.

Vous le voyez, père Nicolas, cabaretière et vigneron, c'est fait pour s'entendre.

NICOLAS, à part.

Diable!

ZÉNOBIE, bas à Jacques.

Tout va bien!...

TRIO.

NICOLAS, *à part.*

Je crois les comprendre!

ZÉNOBIE ET JACQUES, *à part.*

Il s'y laisse prendre!

NICOLAS, *à part.*

J'entends à demi-mot;
Je ne suis pas un sot!

ZÉNOBIE ET JACQUES, *à part.*

Voyez le pauvre sot
Qui nous a pris au mot!

NICOLAS, *à part.*

L'argent de la tante
Le tente!

ZÉNOBIE ET JACQUES, *à part..*

L'argent de la tante
Le tente!

ENSEMBLE.

NICOLAS, *à part.*

J'entends à demi-mot!
Je ne suis pas un sot!

ZÉNOBIE *et* JACQUES.

Voyez le pauvre sot,
Qui nous a pris au mot!

NICOLAS, *à Jacques, se plaçant entre lui et Zénobie.*

De sorte que Zénobie
A monsieur ne déplaît pas?

JACQUES.

Bien dit, père Nicolas!

NICOLAS, *à Zénobie.*

Ainsi, vous avez, ma mie,
Du goût pour ce garçon-là?

ZÉNOBIE.

Et quoi de mal à cela?

NICOLAS.

Vous m'aviez dit, ce me semble...

ZÉNOBIE.

Que je voulais un époux!...

NICOLAS, *à Jacques.*

Combien avez-vous ensemble?

JACQUES.

Quatre fois autant que vous!

NICOLAS.

Quatre fois!... La bonne histoire!

ZÉNOBIE.

En terre comme en argent!

NICOLAS, *montrant Jacques.*

Il ne pourra pas tout boire...

JACQUES.

Bah! quand on boit en mangeant!

NICOLAS.

Ah! vous avez de l'argent?

ZÉNOBIE.

Oui, nous avons de l'argent.

JACQUES.

On boit toujours en mangeant.

ENSEMBLE.

NICOLAS, *à part.*

Morbleu! c'est mon ouvrage!
Coquin! scélérat!
Je me pendrai de rage
Le jour de ton contrat!

JACQUES *et* ZÉNOBIE, *à part.*

Le voilà pris! courage!
Il s'y trompera.
Lui-même, dans sa rage,
Nous secondera.

NICOLAS, *à Jacques.*

Et cet heureux mariage
Est tout à fait résolu?

JACQUES.

Ce soir il sera conclu.

NICOLAS, *bas à Zénobie.*

Gageons que sans l'héritage
Il ne vous chercherait point.

ZÉNOBIE.

L'argent vient toujours à point.

NICOLAS, *même jeu.*

Le drôle a mauvaise tête!

ZÉNOBIE.

J'en veux faire un vrai mouton.

NICOLAS, *bas à Jacques.*

La donzelle est fort coquette !

JACQUES.

Elle baissera d'un ton.

NICOLAS, *bas à Zénobie.*

Il vous rossera, ma chère !

ZÉNOBIE.

M'en plaindrai-je, si j'ai tort ?

NICOLAS, *bas à Jacques.*

Elle pourra bien te faire...

JACQUES.

Bon ! vous n'en êtes pas mort !

NICOLAS.

Comment, je n'en suis pas mort?

JACQUES.

Parlez... en êtes-vous mort ?

ZÉNOBIE, *à part.*

Notre homme y vient sans effort.

ENSEMBLE.

NICOLAS, *à part.*

Morbleu ! c'est mon ouvrage !
Coquin ! scélérat !
Je me pendrai de rage
Le jour du contrat !

JACQUES *et* ZÉNOBIE, *à part.*

Le voilà pris ! courage !
Il s'y trompera.
Lui-même, dans sa rage,
Nous secondera.

ZÉNOBIE.

Votre servante, monsieur Nicolas!... je retourne chez moi!... Si monsieur Jacques veut me reconduire...

JACQUES.

Comment donc, mamzelle?...

(Il va prendre son chapeau.)

NICOLAS, bas à Zénobie, très-vite.

Écoutez, Zénobie! réfléchissez encore avant de l'épouser!... Je donne à Pierre la moitié de mon bien, et si le cœur vous en dit...

JACQUES.

Qu'est-ce que c'est?

NICOLAS.

Rien!...

ZÉNOBIE, bas à Nicolas.

Venez me voir sitôt que Jacques sera parti... je vous, attendrai... nous en recauserons... Chut!

NICOLAS, bas.

Suffit!...

JACQUES, revenant.

Qu'est-ce que vous lui dites?

NICOLAS.

Je lui dis qu'il y a de l'orage dans l'air aujourd'hui, et qu'il pourra bien tomber de l'eau!

JACQUES.

Allons donc! le temps est sec comme vos jambes, mon brave homme!...

NICO AS.

Prends garde à ton vin, mon fils!

JACQUES.

Bonjour!

NICOLAS.

Bonsoir!

JACQUES et ZÉNOBIE, ensemble, à part.

Enfoncé le père Nico'as!

(Jacques et Zénobie sortent par le fond.)

SCÈNE VI.

NICOLAS, *seul.*

Enfoncé le vigneron !... le bien de la tante est à nous!

AIR.

A nous le champ du Ru, qui donne tous les ans
Les plus beaux blés du voisinage !
A nous la ferme, avec les blés environnants !
A nous, morbleu, tout l'héritage!
Les vaches, les moutons et tous les meubles... plus,
Quatre ou cinq mille bons écus!...
(Avec attendrissement.)
Que mon cher fils soit heureux en ménage;
Que sa moitié soit économe et sage;
Que le soleil daigne mûrir mes blés;
Que le bon vin au plus bas prix se vende;
Que Jacque enfin se pende...
C'est là, mon Dieu! tout ce que je demande,
Et mes vœux sont comblés !...
(Se frottant les mains.)
Le vigneron n'a point prévu l'affaire...
De l'héritage il compte avoir sa part.
Ne disons rien, laissons-le faire...
Jacques ne connaît pas encor le vieux renard...

Je suis bonhomme,
En somme.
Je suis bonhomme!...
Mais,
Têtu comme une mule,
Jamais je ne recule,
Jamais!...
Quand j'ai là mon idée,
L'affaire est décidée,
Le diable n'y peut rien...
Tout tourne bien!...
Comme un bon chien de garde,
J'écoute, je regarde,
Et, le nez à l'affût,
J'arrive au but!...

Je suis bonhomme,
En somme,
Je suis bonhomme;
Mais,
Têtu comme une mule,
Jamais je ne recule,
Jamais !...

Je soupçonne
La Simonne
D'avoir ensorcelé mon fils;
Mais j'espère,
En bon père,
Le guérir par un bon avis.
Bref, je persiste
A dire non;
Et s'il résiste,
Gare au bâton!
Gare au bâton !...

Je suis bonhomme,
En somme,
Je suis bonhomme!...
Mais,
Têtu comme une mule,
Jamais je ne recule,
Jamais !...
Quoi qu'on fasse ou qu'on dise,
Tout s'achève à ma guise...
Rira bien qui rira,
Landerira !...

(Le ciel s'obscurcit tout à coup; on entend tomber la pluie.)

Diable! le ciel se couvre! — il n'est que temps de rentrer chez nous!

(Il se dirige vers la porte du fond et rencontre Pierre sur le seuil.)

SCÈNE VII.

NICOLAS, PIERRE.

NICOLAS.

Ah! bah! te voilà, toi?... qu'est-ce que tu viens chercher ici?

PIERRE.

Mais... je venais voir... comme vous sans doute... si la vendange était bonne et si Jacques était content de son vin.

NICOLAS.

Tu venais pour ça, toi?... Allons donc! me crois-tu ta dupe?— Il y a encore quelque anguille sous roche, n'est-ce pas? — Voyons, parle!... ce n'est pas le vin de Jacques Ballüe qui t'intéresse, c'est autre chose, et je veux savoir ce que c'est.

PIERRE.

Eh bien, mon père, c'est que Jacques a parlé hier à Simonne d'une façon qui ne me convient pas, et...

NICOLAS.

Et tu venais lui chercher querelle?... (Pierre ne répond pas.) Sot que tu es!... il pense bien à Simonne, vraiment! Sais-tu avec qui je l'ai trouvé ici?... avec Zénobie!... et si je ne m'en étais pas mêlé, ils allaient tout droit au mariage, et il n'y avait point à y revenir, oui!

PIERRE.

En êtes-vous sûr?

NICOLAS.

Aussi sûr qu'il pleut en ce moment, tiens! (Se frottant les mains.) Ça n'est pas gai pour la vendange ce temps-là!

PIERRE.

Et pourquoi ne les avez-vous pas laissés faire?

NICOLAS.

Pourquoi?... Sais-tu ce qui arrive à Zénobie, mon garçon?

PIERRE.

Elle hérite... après?

NICOLAS.

Sais-tu que la tante Lamouche avait de quoi vivre?

PIERRE.

Et puis?

NICOLAS.

Sais-tu que sa nièce est le plus riche parti du pays à c't' heure?

PIERRE.

Eh bien!

(On entend le bruit lointain du tonnerre.)

NICOLAS.

Entends-tu le tonnerre?... Ferme donc les portes! (Pierre va fermer les portes.) Le vin ne sera pas bon, cette année... (A Pierre qui revient.) Eh bien, mon garçon, je n'ai dit qu'un mot à Zénobie, et elle consent.

PIERRE, tournant son chapeau entre ses mains avec colère.

A quoi donc?

NICOLAS.

Tu as la tête bien dure aujourd'hui! — Est-ce que tu ne me comprends point, ou si c'est que tu ne veux point me comprendre?

PIERRE.

Ma foi, mon père, vous l'avez dit! — c'est que je ne veux point vous comprendre.

NICOLAS, avec colère.

Ah! c'est ainsi!... (Se radoucissant.) Voyons, voyons! tu n'es point raisonnable! — Songes-tu que Zénobie est plus riche que toi maintenant?

PIERRE.

Je songe que j'ai promis mariage à Simonne, que je l'aime, et que parce qu'elle est aveugle, ce n'est pas une raison pour que je l'abandonne.

(Le bruit de la foudre se rapproche.)

NICOLAS.

Eh! mon Dieu!... qui te parle de l'abandonner? certainement elle est à plaindre!... et moi-même... (Écoutant l'orage.) Diable!...

PIERRE.

Vous disiez?...

NICOLAS.

Je disais que s'il ne lui fallait qu'un peu d'argent...

PIERRE.

De l'argent! (Tirant une bourse de sa poche.) Mais, tenez! en voilà de l'argent! de l'argent que j'ai amassé pour elle, jour par jour, sou par sou, pour la conduire dans la grande ville, puisqu'ils disent tous qu'il n'y a que là qu'on guérit!

NICOLAS.

Oui, compte sur les médecins pour lui rendre la vue.

PIERRE.

Je ne sais pas si les médecins lui rendront la vue, mais je sais bien qu'un homme d'honneur n'a qu'une parole, et que Simonne a reçu la vôtre! — C'est déjà trop qu'elle ait pu douter de vous!

NICOLAS.

Eh! morgué! la femme d'un laboureur doit y voir clair! — elle n'est plus dans les conditions du marché; je le romps!

PIERRE.

Prenez garde, mon père! — Je vous répète que c'est votre honneur qui est en jeu!

NICOLAS.

Mon honneur est le très-humble serviteur de ton amour, mais il ne l'aidera point à faire une sottise!

PIERRE.

Une sottise!...

COUPLETS.

I

Eh quoi!... la parole qu'on donne,
On peut donc la trahir!... pardon!...

Mais enfin... j'adore Simonne !
Vous avez promis, songez donc !
Oui, je l'aime !... c'est vous, mon père,
C'est vous qui me l'avez permis.
Voyons, parlez, j'attends, j'espère,
Songez donc, vous avez promis !...

Ah ! tenez, je vous jure
Que cela n'est pas bien !
Votre âme est-elle donc si dure
Que ma voix n'y réveille rien ?
Non, mon père, ça n'est pas bien !

II

Elle est aveugle, que m'importe ?
Non, elle ne l'est pas ! J'accours,
Le matin... je frappe à sa porte,
Elle me reconnaît toujours.
Elle m'appelle la première,
Elle me voit... oui, sur l'honneur !
Mais non, en fermant sa paupière,
Dieu n'a pas fermé votre cœur.

Ah ! tenez, je vous jure
Que cela n'est pas bien !
Votre âme est-elle donc si dure
Que ma voix n'y réveille rien ?
Non, mon père, ça n'est pas bien !

NICOLAS.

Ce sera ce que tu voudras ! — mais le diable ne me fera pas changer d'idée !

PIERRE.

Non ?

NICOLAS.

Non !

PIERRE.

A votre gré, mon père ! — je sais ce qu'il me reste à faire !

NICOLAS, cherchant à le retenir.

Où vas-tu?

PIERRE.

Laissez-moi !

NICOLAS.

Tu vas encore te jeter sous la roue du moulin, n'est-ce pas?

PIERRE, se dégageant.

Que vous importe?

(Il se dirige vers la porte de droite. — Jacques paraît sur le seuil.)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JACQUES.

JACQUES.

Maudit orage ! (Apercevant Pierre.) Pierre!

PIERRE.

Est-ce vrai que tu veux épouser Zénobie?...

JACQUES.

Oui! — Après?

PIERRE.

Hâte-toi de conclure l'affaire!... et si tu n'as pas d'argent pour payer les violons, c'est moi qui m'en charge! tu entends!... Adieu!

(Il sort.)

JACQUES.

Qu'est-ce qu'il a donc, votre fils?

NICOLAS.

Il a... que la peste puisse l'étouffer, et toi avec lui, et Simonne avec vous!... Maudite fille! maudite fille!

(Il sort furieux en enfonçant son chapeau sur sa tête. — L'orage redouble.)

SCÈNE IX.

JACQUES, seul.

C'est-à-dire que Pierre l'aime toujours! — Allons! je ferai aussi bien d'en prendre mon parti!... Oh! si je pou-

vais me venger sur quelqu'un!... sur celui-là, surtout!... il fait bien d'être vieux, sinon!... (Il fait un geste de menace.) Je crois, le diable m'emporte, qu'il est comme les oiseaux de malheur!—il traîne le mauvais temps après lui!... Voyez! il n'y avait pas un nuage au ciel ce matin, et on se croirait maintenant à la fin du monde! (Regardant au dehors.) Bon! voilà des hottes de raisin qu'ils ont laissées dehors! — Mille diables!...

(Il sort par la droite. — La scène reste vide. — Au bout d'un moment, Simonne paraît à la porte du fond, effrayée, les vêtements en désordre et marchant à tâtons.)

SCÈNE X.

SIMONNE, seule.

FINAL.

SIMONNE.

Ah! je frissonne... quel orage!
J'ai cru que je mourrais d'effroi...
Enfin, cet abri s'offre à moi.
Je dois être loin du village,
Comment retrouver mon chemin ?
Qui viendra me tendre la main ?...

I

Hélas! il faut qu'on me conduise,
Je ne sais plus où va mon pas.
La nue est-elle rose ou grise ?
Je regarde et ne la vois pas.
Mais Pierre m'aime
Comme autrefois.
Le voilà! c'est lui-même!
Je le vois, je le vois!

II

C'est en vain que le ciel se dore,
C'est en vain que le soleil luit!
Pour moi les cieux n'ont plus d'aurore,
Où je marche il fait toujours nuit!..

Mais Pierre m'aime
Comme autrefois !
Le voilà ! c'est lui-même !
Je le vois, je le vois !

SCÈNE XI.

SIMONNE, JACQUES.

J'entends marcher...

JACQUES.

Simonne!

SIMONNE.

Ah! c'est Jacques!

JACQUES.

Lui-même!

SIMONNE.

Où suis-je donc ici ?

JACQUES.

Chez l'homme qui vous aime.

(*Mouvement de Simonne pour s'éloigner. Jacques la retient.*)

Pourquoi fuir? attendez au moins quelques instants.
Affronterez-vous ce déluge?
Vous pouvez, par un pareil temps,
Accepter chez nous un refuge.

SIMONNE, *à part.*

Ah! j'ai peur!

JACQUES, *à part.*

Qu'elle est belle !

SIMONNE, *à part.*

O crainte nouvelle!
Sa voix me révèle
Le trouble de son cœur!
Hélas! j'ai peur!

JACQUES, *à part.*

Me voilà près d'elle!
D'une ardeur nouvelle
Je sens brûler mon cœur,

Mon pauvre cœur!
(*S'approchant de Simonne.*)
Vous devez être lasse;
Asseyez-vous.
(*Il place un escabeau près d'elle.*)

SIMONNE.

Merci, Jacques, l'orage passe.
(*Elle fait quelques pas pour s'éloigner. Le vent ferme bruyamment la porte.*)

JACQUES.

Il redouble, au contraire...
(*Se rapprochant de Simonne.*)
Allons, asseyez-vous.
(*Avec dépit.*)
Craignez-vous que de moi Pierre ne soit jaloux?

SIMONNE.

Pierre!

JACQUES.

Il sort d'ici.

SIMONNE.

Dieu!

JACQUES.

Qu'avez-vous donc, Simonne?

SIMONNE.

Je croyais entendre son pas.

JACQUES, *allant entr'ouvrir la porte du fond et la refermant avec colère.*

Vous vous trompez!

SIMONNE, *à part.*

Hélas!

JACQUES.

Ce n'est personne!
(*Il pousse les verroux.*)

SIMONNE.

Ah! j'ai peur!

JACQUES.

Qu'elle est belle!

ENSEMBLE.

SIMONNE.

Sa voix me révèle

Le trouble de son cœur.
Hélas ! j'ai peur !

JACQUES.

D'une ardeur nouvelle
Je sens brûler mon cœur,
Mon pauvre cœur !
(A part.)
Allons, il faut parler !
(Se rapprochant de Simonne.)
Écoutez-moi, Simonne !
Vous voilà malheureuse, et tout vous abandonne !
Vos yeux sont fermés pour toujours,
Et c'en est fait de vos amours.
Eh bien ! moi, savez-vous, mam'zelle ? je vous aime.
Mon cœur est encore le même ;
Et si vous consentez à me donner la main,
Vous serez ma femme demain.

SIMONNE.

Vos paroles me touchent l'âme,
Mais je dois refuser...

JACQUES.

Pourquoi ?
Voyons, parlez...

SIMONNE.

Pardonnez-moi,
De Pierre seul je puis être la femme !

JACQUES.

Pierre !...

SIMONNE.

Oui, malgré mon malheur,
Il m'aime toujours !

JACQUES.

O rage !
Mais vous n'avez donc pas au cœur
Un peu d'orgueil devant l'outrage ?
Son père vous repousse.

SIMONNE.

En êtes-vous certain ?

JACQUES.

Puisqu'il vous maudissait... là... tantôt... ce matin !

SIMONNE.

Eh bien ! qu'il brise donc le serment qui nous lie;
De Pierre il peut me séparer!
Mais il ne fera pas que jamais je l'oublie!

JACQUES.

Tu veux donc me désespérer!

SIMONNE.

En liberté je veux pleurer!

JACQUES.

Tiens! prends garde à ma colère
Veux-tu de moi?

SIMONNE.

J'aime Pierre!

JACQUES.

Non! sois franche! tu me hais!

SIMONNE.

J'aime Pierre et pour jamais.

JACQUES.

Je le vois bien!... tu me hais!
(*Jacques saisit violemment le bras de Simonne.*)

SIMONNE, *le repoussant.*

Écoute!
C'est la voix de Dieu!
La nue est en feu!
Redoute
Redoute les coups
Du ciel en courroux

JACQUES.

Écoute!
Ma tête est en feu!
J'affronterais Dieu!
Redoute
L'aveugle courroux
De mon cœur jaloux!
(*Il prend Simonne dans ses bras.*)

SIMONNE, *cherchant à se dégager et appelant.*

Pierre!...
(*On entend un bruit de voix au dehors.*)
Ah! c'est lui!

JACQUES, *avec fureur.*

Non ! c'est l'orage !

PIERRE, *frappant violemment à la porte.*

A moi ! courage !
Elle est ici !...

SIMONNE.

O Dieu ! merci !

(On entend frapper de grands coups contre la porte. — Jacques s'empare d'une hache oubliée sur le pressoir. — La porte vole en éclats. — Pierre entre suivi de Thibaut et des Paysans. — On désarme Jacques.)

SCÈNE XII.

JACQUES, SIMONNE, PIERRE, THIBAUT, ZÉNOBIE; PAYSANS, PAYSANNES, puis NICOLAS.

PIERRE, *s'avançant vers Jacques.*

Misérable !

LE CHŒUR, *se jetant entr'eux.*

Il est en démence !

PIERRE, *à Simonne.*

Il t'insultait, je croi !

(Se débattant.)

Laissez-moi !... laissez-moi !

SIMONNE.

Mon Dieu ! je meurs d'effroi !
Pierre ! prends garde à toi !

JACQUES.

Le lâche a peur, je croi !

(Se débattant.)

Laissez-moi !... laissez-moi !

THIBAUT ET LE CHŒUR.

Il est fou, sur ma foi !
Jacques, reviens à toi !

SIMONNE.

Écoute !
C'est la voix de Dieu !
La nue est en feu !
Redoute,

Redoute les coups
Du ciel en courroux!

PIERRE.

Écoute!
C'est la voix de Dieu!
Ma tête est en feu!
Redoute
L'aveugle courroux
De mon cœur jaloux!

JACQUES.

Écoute!
Ma tête est en feu!
J'affronterais Dieu!
Redoute
L'aveugle courroux
De mon cœur jaloux!

LE CHOEUR.

Écoute!
C'est la voix de Dieu!
La nue est en feu!
Redoute,
Redoute les coups
Du ciel en courroux!

(Jacques réussit à se dégager de l'étreinte de ceux qui l'entourent. Il saisit un broc et le lance à la tête de Pierre.)

JACQUES.

Tiens!

PIERRE, *tombant entre les bras de Thibaut et des Paysans.*

Ah!

LE CHOEUR.

Malheureux!

(Jacques reste atterré et regarde avec égarement autour de lui. Moment de silence.)

SIMONNE, *avec terreur.*

Pierre! Pierre!
(Personne ne répond.)
Grand Dieu!

NICOLAS, *entrant vivement.*

Mon fils!

SIMONNE.

Il l'a tué !

NICOLAS.

Qui donc ?

SIMONNE.

Lui !

LE CHŒUR, *montrant Jacques.*

Lui !

(*Nicolas veut s'élancer sur Jacques; on le retient.*)

NICOLAS, *avec fureur, se tournant vers Simonne.*

Ah ! c'est encor pour toi, n'est-ce pas ?

SIMONNE, *douloureusement.*

Oui.

NICOLAS.

Ah ! méchante... méchante fille !
C'est toi qui causes le malheur
De toute une famille !

LE CHŒUR.

Pauvre enfant ! voyez sa douleur.

NICOLAS.

Non, laissez-moi, je la déteste !
Je la hais, je la maudis !
Ah ! je le savais bien qu'elle serait funeste !
Mon fils ! mon fils ! mon pauvre fils !

ZÉNOBIE, *qui est penchée sur Pierre et lui baigne le front avec de l'eau fraîche.*

Eh ! non, sa blessure est légère.

SIMONNE, *avec joie.*

Ciel !...

ZÉNOBIE.

Il n'est qu'évanoui...

SIMONNE, *s'élançant vers Pierre.*

Pierre !...

NICOLAS, *la repoussant.*

Va-t'en !... va-t'en !...

SIMONNE.

Moi !...

NICOLAS.

Que veux-tu de lui ?

SIMONNE.

Rien ! — Quand il rouvrira les yeux à la lumière,
Il ne me verra plus...

LE CHOEUR.

Que dis-tu?

SIMONNE.

Mes amis,
Souvenez-vous de moi, — je quitte le pays !

LE CHOEUR.

Toi !...

SIMONNE.

J'irai, s'il le faut, jusqu'au bout de la terre !...

(Elle s'avance à tâtons vers la porte du fond. — Le chœur s'écarte devant elle.)

LE CHOEUR.

Qui te conduira?

SIMONNE.

Le bon Dieu !...

(En pleurant.)
Pierre !...

LE CHOEUR.

Il revient à lui...

SIMONNE.

Pierre !...

LE CHOEUR.

Il respire...

SIMONNE, *sur le seuil de la porte.*

Adieu !...

Pierre commence à revenir de son évanouissement. — Jacques promène ses yeux autour de lui avec une sorte d'épouvante. La toile tombe.)

ACTE III.

PREMIER TABLEAU.

LA VEILLÉE.

(Chez le père Nicolas. — Une chambre de ferme. — Porte au fond. — A droite, une fenêtre à travers laquelle on aperçoit la campagne couverte de neige. — A gauche une porte donnant dans le verger. — Sur le premier plan une vaste cheminée où flambe un grand feu. — Buffet garni de plats d'étain. — Tables et bancs de bois, etc.)

SCÈNE PREMIÈRE.

NICOLAS, PIERRE, ZÉNOBIE, SYLVAIN, SUZETTE,
PAYSANS ET PAYSANNES.

(Mouvement général. — Les vieilles femmes sont occupées à filer ou à teiller le chanvre. — Les jeune gens sont assis en rond au milieu de la scène et jouent au furet. — Sylvain est debout au milieu du cercle. — Quelques vieillards sont attablés dans un coin et boivent; le père Nicolas est au milieu d'eux. — Zénobie est assise à droite, et coud. — Pierre est assis, la tête entre ses mains, devant la cheminée; il semble étranger à tout ce qui se passe autour de lui.)

Introduction.

LE CHŒUR DES JEUNES GENS.

Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdames!
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois joli!

LES JEUNES FILLES.

Il a passé par ici!

LES JEUNES GARÇONS.

Il a passé par là-bas!

LE CHŒUR.

Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdames!
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois joli!

LES VIEILLES FEMMES.

A nous toute la peine,
Jeunesse ne pense qu'au jeu!

LES FILEUSES.

Filons la laine!

LES FEMMES, *occupées à teiller le chanvre.*

Teillons le chanvre.

NICOLAS *et les* VIEILLARDS.

Et nous, buvons un peu.

LES VIEILLES FEMMES, *montrant les brins de chanvre cassés, amoncelés par terre.)*

Voici des bottes
De chenevottes,
Pour mettre au feu!

LES JEUNES GENS, *jetant les chenevottes dans la cheminée.*

Faisons grand feu!

LES VIELLES FEMMES.

Filons!
Teillons!

NICOLAS *et les* VIEILLARDS.

Buvons!

LE CHŒUR DES JEUNES GENS.

Chantons!

Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdames,
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois joli!

LES JEUNES FILLES.

Il a passé par ici!

LES JEUNES GARÇONS.

Il a passé par là-bas!

CHŒUR.

Il court, il court, le furet,
Le furet du bois, mesdames,
Il court, il court, le furet,
Le furet du bois joli !

SCÈNE II.

Les Mêmes, THIBAUT.

(*Thibaut, couvert de neige, entre par le fond.*)

ZÉNOBIE, *se levant.*

Qui vient-là ?

LES JEUNES GENS.

C'est Thibaut !

(*Ils se lèvent et entourent Thibaut.*)

CHŒUR GÉNÉRAL.

Ah ! qu'il est beau !
Ah ! qu'il est beau !

THIBAUT.

Brr !... j'ai l'onglée !
La rivière est gelée,
Savez-vous ça ?

NICOLAS, *se levant et s'approchant de Thibaut.*

Tu nous la donnes belle !
Ce n'est pas la rivière, oui-dà !
C'est ton nez qui gèle !...

THIBAUT, *portant la main à son nez.*

Comment mon nez ?

LE CHŒUR.

Ah ! ah ! ah ! ah !

THIBAUT.

Que me chantez-vous là ?

(*Zénobie et les jeunes gens se prennent par la main et dansent une ronde autour de Thibaut.*)

ZÉNOBIE *et les* JEUNES GENS.

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés !
La belle que voilà, la lairons-nous entrer ?

Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse!
Chantez!
Dansez!
Embrassez cell' que vous voudrez!

THIBAUT, *entraîné par la ronde.*

Eh! mordi! je n'ai que faire
De danser
Ni d'embrasser!

NICOLAS.

Tu portes donc le diable en terre?

THIBAUT.

Et vous, père Nicolas,
On ne vous y porte donc pas!

NICOLAS.

Te voilà bien maussade!

THIBAUT.

Vous étiez si malade!

NICOLAS.

Quelle gaieté!

THIBAUT.

Quelle santé!
C'est, je le gage,
Leur mariage
Qui vous met de si belle humeur

NICOLAS.

C'est, je parie,
La jalousie
Qui te donne cet air boudeur!

ENSEMBLE.

THIBAUT.

Je ne suis pas de bonne humeur!

NICOLAS, ZÉNOBIE *et le* CHŒUR.

Allons, reprends ta belle humeur

ZÉNOBIE *et les* JEUNES GENS.

Entrez dans la danse,
Voyez comme on danse,

Chantez !
Dansez !
Embrassez cell' que vous voudrez !

(*Les jeunes filles et les jeunes garçons reprennent leur ronde autour de Thibaut, qui se débat au milieu d'eux.*)

THIBAUT, *parvenant à se dégager*,)

Au diable !

LE CHOEUR, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! ah !

NICOLAS.

Bah ! Thibaut a raison,
La danse ne vaut pas une vieille chanson !

TOUS.

Une chanson ! une chanson !

NICOLAS.

Écoutez ma chanson !

I.

N'y a pas encor cent mille ans d' ça,
Chacun ici vous l' racont' ra,
Un garçon aimait un' bergère
Qui d' son côté n' s'en souciait guère.
Leur histoire en deux mots la v'là :

LES FEMMES.

Oh ! oh !

LES HOMMES.

Ah ! ah !

NICOLAS.

Leur histoire en deux mots la v'là :
Aussi longtemps qu' l'été dura,
S' planta sous la fenêtr' de sa belle,
Sans en r'cevoir aucun' nouvelle,
Si ben qu' l'hiver le r'trouva là.
Decla dema decla
Declicli declacla,
Ma decla, patacla.

LE CHOEUR.

Decla dema decla

Declicli declacla,
Ma decla patacla.

NICOLAS.

II.

Si ben qu' l'hiver le r' trouva là.
Sur lui neigea, venta, grêla.
Plui' ni brouillard, tempêt' ni glace,
N' pur'nt tant seul'ment l' fair' changer d' place...
D' tell' sort' qu'à la fin son nez g'la.

LE CHOEUR, *imitant le bruit de la bise.*

Hou!...

NICOLAS.

D' tell' sort' qu'à la fin son nez g'la.
Or, v'là maint'nant c' qu'en arriva :
C'est qu'un beau matin tout dégèle,
La rivière et l' cœur de la belle,
Elle est touché' de c' t'amour-là.
Decla dema decla
Declicli declacla,
Ma decla patacla.

LE CHOEUR.

Decla dema decla
Declicli declacla
Ma decla patacla.

NICOLAS.

III.

Elle est touché' de c' t' amour-là,
Ouvrit sa porte et lui parla,
L'autr' se t'nait aussi raid' qu'un' planche,
Pour lors le tira par la manche...
Comme un fruit mûr son nez tomba !

LE CHOEUR.

Oh ! oh ! — Ah ! ah !

NICOLAS.

Comme un fruit mûr son nez tomba.
Final'ment la moral' de ça,
C'est qu'avec la g'lée n'faut pas rire,

Et qu'en c' bas mond' n'y a rien d'pire
Que d' perdre ainsi l' seul nez qu'on a.
Decla, dema, decla,
Declicli, declacla,
Ma decla, patacla.

LE CHOEUR.

Decla, dema, decla,
De clicli, de clacla,
Ma decla, patacla.

(*Dix heures sonnent à un vieux coucou de campagne accroché dans un coin.*)

ZÉNOBIE.

Ecoutez : déjà dix heures !
Il est temps, je croi,
De rentrer chez soi.

TOUS.

Regagnons nos demeures !
Il faut partir.
Allons, bonsoir! déjà la nuit s'avance,
C'est l'heure de dormir.

LES JEUNES GENS.

Demain nouvelle danse !

LES VIEILLES FEMMES.

Demain nouveaux travaux.

TOUS.

Cette nuit, le repos !
Allons, bonsoir! déjà la nuit s'avance,
Il faut partir,
C'est l'heure de dormir !

(*Tout le monde se prépare à partir. — Les femmes mettent leurs mantes. — On éteint les lumières, on allume les lanternes, on range les rouets, les escabeaux, etc.*)

ZÉNOBIE, *à Pierre.*

Je vais dans la chambre voisine
Mettre ma mante et je revien.

NICOLAS, *bas à Pierre.*

Pourquoi ne lui dis-tu rien ?

ZÉNOBIE.

Monsieur Pierre, j'imagine,
Voudra bien me donner son bras ?

NICOLAS, *galamment.*

Le gaillard n'y manquera pas,
En attendant la journée
Fortunée
Où vous viendrez pour toujours
Loger ici les amours !

THIBAUT, *à part.*

Qu'il est tendre !
A l'entendre,
On croirait que c'est le vieux
Qui lui fait les doux yeux.

LE CHŒUR.

Allons, bonsoir, déjà la nuit s'avance ;
Il faut partir,
C'est l'heure de dormir !

LES JEUNES GENS.

Demain, nouvelle danse.

LES VIEILLES FEMMES.

Demain, nouveaux travaux.

TOUS.

Cette nuit, le repos.
Allons, bonsoir, déjà la nuit s'avance ;
Il faut partir,
C'est l'heure de dormir !

(Tous les Paysans sont sortis par le fond pendant la reprise du chœur. Zénobie est entrée à droite. Nicolas, Pierre et Thibaut restent seuls en scène. Le théâtre n'est plus éclairé que par une chandelle.)

FIN DE L'INTRODUCTION.

SCÈNE III.

NICOLAS, PIERRE, THIBAUT.

NICOLAS, à Pierre, sans voir Thibaut.

Me feras-tu le plaisir de me dire...

THIBAUT, son falot à la main.

Alors, comme ça, je m'en vas, moi?

NICOLAS, se retournant.

Hein?

THIBAUT.

Je m'en vas!

NICOLAS.

Ah ça! tu ne peux donc jamais t'en aller avec les autres, toi?... bonsoir!...

THIBAUT.

Bonsoir! (Revenant.) Pour lors, c'est un vrai mariage, cette fois?

NICOLAS.

Quel mariage?

THIBAUT.

Le mariage de Zénobie et de votre fils, donc!

NICOLAS.

Je l'espère bien.

THIBAUT.

Ah! dame! c'est qu'il y a eu tant de *oui* et de *non*, que je ne m'y reconnais plus, moi: c'est Jacques, c'est Thibaut, c'est Pierre, c'est Paul, c'est tout le monde, quoi! — Enfin, au jour d'aujourd'hui, c'est votre fils, pas vrai? — Eh bien, vous pouvez dire aux conjoints que je ne leur souhaite rien de bon!

NICOLAS, le poussant vers la porte.

Je n'y manquerai point!

THIBAUT.

Et que l'argent ne fait point le bonheur.

NICOLAS, la poussant par les épaules.

C'est convenu!

THIBAUT, redescendant vivement la scène.

Et que c'est bien drôle tout de même de voir un garçon qu'on aurait cru le plus fidèle des amants aban-

donner comme ça une pauvre fille parce qu'il en trouve une plus riche!

NICOLAS.

. Va-t'en au diable!

PIERRE, qui est resté jusque-là sans bouger, va droit à Thibaut et le prend au collet.

Ecoute Thibaut, je veux bien te répéter encore une fois ce que tout le monde sait dans le village; c'est que je n'épouse Zénobie que parce que mon père a été à l'agonie, et que le vieil Éloi, qui le soignait, m'a dit qu'en lui résistant, c'est comme si je lui donnais le coup de la mort... alors, j'ai cédé, et comme je n'ai qu'une parole, moi, je la tiens, maintenant que mon père se porte bien.

NICOLAS.

Brave cœur, va!

(Il se mouche.)

PIERRE.

Voilà mes raisons; — tâche de ne plus les oublier... ou sinon...

THIBAUT.

Je m'en vas.

NICOLAS.

Bon voyage!

THIBAUT, en s'en allant.

Il a tout de même guéri bien vite, le père Nicolas!..... c'est drôle, ça!

(Il sort en courant.)

SCÈNE IV.

NICOLAS, PIERRE

NICOLAS.

Ecoute un peu, mon garçon!... C'est la vérité que je te dois la vie... en consentant à ce que je te demandais, tu m'as rendu la santé, et il me semble à présent que je suis plus jeune que je n'ai jamais été. — Mais ce n'est point

tout, sais-tu? En t'engageant à prendre Zénobie pour femme, tu t'es engagé à être aimable aussi!... tu ne lui parles point!... tu ne lui ferais point tant seulement danser une danse!... Eh? que diable! force-toi un peu... une femme n'est point un chien, non plus!

PIERRE.

Pour ça, mon père, c'est impossible!... j'ai consenti à cause de vous, à oublier une femme que j'aime; mais de vouloir que je fasse le galant auprès d'une femme que je n'aime pas, c'est me demander trop, je ne peux pas!

NICOLAS.

Eh! morgué! Zénobie est belle fille pourtant, et vaut bien... ta Simonne!

PIERRE.

Ah! tenez, mon père, ne prononcez pas ce nom-là!... Pauvre Simonne! où est-elle maintenant?... elle mendie sur les routes peut-être, en haillons, pieds nus, par le froid et la neige!... et c'est vous qui l'avez laissée partir!... ah! pourquoi Jacques ne m'a-t-il pas tué du coup?

NICOLAS, voyant entrer Zénobie.

Tais-toi!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ZÉNOBIE.

ZÉNOBIE.

Me voilà, monsieur Pierre, êtes-vous prêt?

PIERRE.

Oui, mam'zelle.

(Il va chercher son chapeau et allume une lanterne.)

ZÉNOBIE, bas à Nicolas.

Eh bien, qu'est-ce qu'il dit?

NICOLAS, bas.

Soyez donc tranquille, il vous adorera!

ZÉNOBIE, bas.

Vous croyez?

NICOLAS, bas.

Commencez toujours par l'épouser, on verra après. (Haut.) Allons, bonsoir ma mignonne, et à demain.

ZÉNOBIE.

A demain, monsieur Nicolas!

(Elle prend le bras de Pierre.)

NICOLAS, reconduisant Zénobie jusqu'à la porte de gauche.

Passez par le verger, vous serez plus tôt chez vous.

ZÉNOBIE, à Nicolas.

C'est juste... (A Pierre.) Allons!...

NICOLAS.

Prenez bien garde de vous enrhumer!

ZÉNOBIE, du dehors.

Soyez tranquille!

SCÈNE VI.

NICOLAS, seul.

Brrr! (Il referme la porte.) Il ne fait point chaud ce soir... (Fredonnant.) Decla, dema, decla, declicli, declacla!... Pour le coup, je n'ai plus peur! ça n'a point été sans peine!... Il est rétif, mon gas!.... mais je ne suis point un mouton non plus!... Enfin, il ne peut plus reculer! eh! eh! (Il range les verres et les pots dans le bahut.) C'est confiant, cette jeunesse, ça ne réfléchit point, c'est tout cœur! Il est certain qu'un vieux, c'est plus malin... Allons! allons! ce n'est point encore de cette maladie que je m'en irai dans l'autre monde. (Il boit.) Qu'est-ce que je veux, moi? son bonheur! — Le voilà bien à plaindre, vraiment, d'épouser une belle fille avec de bonne terre au soleil!... Ah!... tu aimes mieux y planter des vignes, Jacques Balluc! eh bien! j'aime mieux y semer du blé, moi! passe ton chemin!... Il n'y a qu'une chose qui me tracasse l'esprit, c'est d'avoir promis cent écus au père Eloi!... diable de père Eloi! (Il s'assied devant la cheminée et tisonne.) Qui est-ce qui

lui demandait de venir me soigner? C'est qu'il est plus sournois que mon fils; il a vu tout de suite de quoi il retournait, lui; et dame! pour l'empêcher de parler, il a bien fallu en passer par où il a voulu... ça n'est point honnête ce qu'il a fait là! — entre compères on devrait se soutenir, que diable! mais bah! ça n'a point de morale ces gens-là; ça ne pense qu'à amasser de l'argent! (Il éteint la lampe accrochée au manteau de la cheminée.) Si je pouvais le faire attendre jusqu'après la noce!... Voyons! voyons; ne faisons point de sottise! il faut savoir perdre un bœuf pour sauver le troupeau!... Eh! mon Dieu! je n'en mourrai point... c'est cent écus à donner, quoi!... je lui en offrirai cinquante. (On frappe.) Hein? on frappe, je crois. (On frappe de nouveau.) Qui diantre peut venir si tard?

(Il va ouvrir la porte, Simonne paraît sur le seuil.)

SCÈNE VII.

NICOLAS, SIMONNE.

NICOLAS.

Simonne!...

SIMONNE.

Bonjour, monsieur Nicolas. — Ah! je suis bien fatiguée!

NICOLAS, à lui-même.

Simonne! (A part.) C'est le diable qui s'en mêle!...

SIMONNE, se laissant tomber sur un escabeau près de la cheminée.

Il fait froid, allez!

(Elle étend les mains vers le feu.)

NICOLAS.

Et d'où viens-tu, comme ça?

SIMONNE.

De chez une cousine à moi, à Vaux-Saules; — c'est là que je m'étais cachée.

NICOLAS.

Qui t'a conduite ici?

SIMONNE.

Un petit pâtre que j'ai rencontré sur la route.

(Un silence.)

NICOLAS.

Mais que veux-tu, enfin? — que demandes-tu?

SIMONNE.

On m'a dit que Pierre allait se marier! — Est-ce vrai?

NICOLAS.

Oui, — c'est vrai!

SIMONNE.

Avec... Zénobie?

NICOLAS.

Avec Zénobie!

(Nouveau silence.)

SIMONNE, *se levant.*

C'est bien. — Voilà tout ce que je voulais savoir, je m'en vais maintenant.

NICOLAS.

Et où vas-tu?

SIMONNE, *en sanglotant.*

Est-ce que je sais?... J'irai demander à la mère de Suzette si elle veut me recevoir cette nuit, et demain je retournerai là-bas.

NICOLAS.

Non! je ne veux point qu'on te voie dans le village!

SIMOMNE.

Pourquoi?... Il n'y a plus rien à craindre pour votre fils maintenant.

NICOLAS.

N'importe! — je ne le veux point!

SIMONNE.

Et que voulez-vous que je devienne!

NICOLAS.

Pourquoi diable es-tu venue, aussi?...

SIMONNE.

Je ne pouvais pas croire à ce mariage là!

NICOLAS.

Tu devais bien t'y attendre pourtant, puisque tu renonçais à Pierre.

SIMONNE.

Je voulais bien renoncer à Pierre, mais je ne croyais pas qu'il pouvait en aimer une autre.

NICOLAS.

Eh! morgué! rends-lui la pareille, épouse Jacques, puisqu'on dit qu'il t'aime toujours.

SIMONNE.

Ah! monsieur Nicolas!

NICOLAS.

C'est bon... Reste là!

SIMONNE.

Que voulez-vous faire?

NICOLAS.

Je vas mettre la grise à la carriole, et je te reconduirai moi-même à Vaux-Saules... (En s'en allant.) Elle ne pouvait pas rester chez elle, je vous le demande!

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

SIMONNE, *seule*.

Mon Dieu! mon Dieu! c'est le dernier coup! tout est fini!...

AIR.

Ah! pourquoi suis-je revenue?
Quel fol espoir m'a soutenue?
O Pierre! ô mon bien-aimé!
C'en est fait, ton cœur m'est fermé!...

Celle pour qui, jusqu'en ton âme,
Mon souvenir doit s'effacer;
Celle que tu choisis pour femme

Dans ton cœur peut me remplacer;
Mais nulle autre que moi, j'en atteste Dieu même,
Nulle autre ne pourra t'aimer comme je t'aime!...
Non, personne ici-bas, j'en atteste Dieu même,
O mon Pierre! ne peut t'aimer comme je t'aime!...

N'importe... sois heureux!... Pour moi tout va finir;
Le bon Dieu peut seul nous réunir!

Oui, j'en crois mon cœur,
Cette triste vie,
Fermée au bonheur,
D'une autre est suivie!...
Ceux qu'en leurs amours
Les destins éprouvent,
Là-haut se retrouvent
Pour s'aimer toujours!...

Dieu rassemble au ciel les cœurs malheureux,
Et son paradis est ouvert pour eux...

Oui, j'en crois mon cœur,
Cette triste vie,
Fermée au bonheur,
D'une autre est suivie!...
Ceux qu'en leurs amours
Les destins éprouvent,
Là-haut se retrouvent
Pour s'aimer toujours!...

SCÈNE IX.

SIMONNE, JACQUES, puis PIERRE.

JACQUES, entrant avec précaution, et fermant la porte derrière lui.

La voilà! (S'approchant de Simonne.) Simonne!...

SIMONNE.

Quelle est cette voix?

JACQUES.

C'est moi, — Jacques.

SIMONNE, effrayée.

Jacques!

(Un silence.)

JACQUES.

Vous êtes ici parce qu'on vous a dit que Pierre allait se marier, n'est-ce pas?

SIMONNE.

Oui!

JACQUES.

C'est moi qui vous l'ai fait dire.

SIMONNE.

Vous!

JACQUES.

Oh! ne craignez rien, je ne vous approcherai pas!... il faut me pardonner, voyez-vous! je vous aimais trop. — Oh! je vous aime encore! mais cet amour-là n'est plus à craindre, car il veut réparer tout le mal qu'il a pu vous faire...

(Il tombe à genoux.)

COUPLETS.

I

Au méchant qui s'accuse
Jamais Dieu ne refuse
Un regard de pitié...
En son nom, soyez bonne;
Que votre cœur pardonne...
Donnez-moi votre main en signe d'amitié!

II

N'ayez plus nulle crainte,
Soyez comme une sainte
Que nul ne prie en vain...
Et comme je l'oublie,
Oubliez ma folie...
En signe d'amitié, donnez-moi votre main!

SIMONNE, émue, lui tendant la main.

Jacques!

JACQUES, saisissant la main de Simonne.

Merci! je serai plus fort pour vous rendre heureuse, maintenant!

SIMONNE.

Heureuse!...

JACQUES.

Oui, car je suis sûr que Pierre vous aime toujours, et si quelqu'un vous a dit le contraire, il ment! — Pierre vous aime et n'a jamais aimé que vous!

SIMONNE.

Il se marie pourtant!

JACQUES.

Il n'a consenti que parce qu'il voyait son père à l'agonie et qu'il ne voulait pas le tuer en lui résistant.

SIMONNE.

Ah! pardon, mon Pierre, d'avoir douté de toi! — Je puis partir maintenant!

JACQUES.

Partir!

SIMONNE.

Oui, son père va me reconduire à Vaux-Saules!

JACQUES.

Oh! pas encore, car j'ai aussi une dette à acquitter envers Pierre.

PIERRE, entr'ouvrant la porte du verger.

Jacques!

JACQUES.

Et c'est pourquoi je suis ici, Simonne!...

PIERRE, à demi-voix.

Simonne!

JACQUES.

Savez-vous ce que je viens lui dire? — Je viens lui dire

que son père l'a indignement trompé et que sa maladie n'est qu'une ruse dont il s'est servi pour l'amener à ce qu'il voulait de lui !

PIERRE, s'arrêtant pour écouter.

Hein ?

JACQUES.

Oui, pour le forcer à ce mariage, il lui a joué la comédie d'un homme qui agonise. — Éloi lui a servi de compère, sous promesse d'une somme d'argent; et c'est parce que la somme n'a pas été payée qu'Éloi m'a tout révélé, ce soir, à l'instant même! — et vous voyez bien que Pierre est libre maintenant, et qu'il peut vous épouser, et qu'il n'est pas encore temps de partir !

PIERRE, se précipitant vers Simonne.

Simonne ! Simonne !

SIMONNE, se jetant dans ses bras.

Ah !

PIERRE, tendant la main à Jacques.

Merci, Jacques !

JACQUES, à part.

Allons ! je suis content de moi !... (Il remonte vers le fond.) A nous deux, père Nicolas !...

(Il sort.)

SCÈNE X.

PIERRE, SIMONNE.

DUO.

PIERRE.

Simonne ! c'est donc toi, toi que le ciel m'envoie !
O Dieu ! qui donnas à mon cœur
Du courage pour la douleur,
Donne-m'en donc aussi, donne-m'en pour la joie !

SIMONNE.

Pierre !

PIERRE.

Simonne !

SIMONNE.

Hélas!

PIERRE.

Pourquoi pleurer?

SIMONNE.

Il faut encor nous séparer!

PIERRE.

Non, rien ne peut nous séparer!
Viens, partons! le ciel nous rassemble,
Et Dieu sourit à nos amours!
Dans ta main, hélas! ma main tremble....
Je ne crois plus aux mauvais jours!

SIMONNE.

Oh! tais-toi, je peux, sans envie,
Te savoir heureux loin de moi!
Aveugle, que suis-je pour toi?
L'éternel fardeau de ta vie!...
Laisse-moi! laisse-moi!

PIERRE.

Non, partons! le ciel nous rassemble, etc.

SIMONNE.

Eh quoi! veux-tu que je mendie
L'aveu de ton père irrité?

PIERRE.

En m'abusant par une perfidie,
Il m'a rendu ma liberté.

SIMONNE.

Par lui repoussée et maudite...
Le malheur s'attache à mes pas!

PIERRE.

La nuit protége notre fuite,
Et je t'emporterai, s'il le faut, dans mes bras!

SIMONNE, *se dégageant.*

Non, non, je ne le veux pas.

PIERRE.

Écoute, cède à ma prière,

Crois-en mon cœur, Dieu me le dit,
Suis-moi ! dans quelques jours... bientôt... sur ta paupière
Ne s'épaissiront plus les ombres de la nuit,
Et tu reverras la lumière !

SIMONNE.

Que dis-tu? que dis-tu?

PIERRE.

Viens, Simonne, suis-moi !

SIMONNE, *tombant dans les bras de Pierre.*

Ah!... je m'abandonne à toi !
Viens, partons, le ciel nous rassemble!
Oui, Dieu sourit à nos amours.
Dans ta main, hélas! ma main tremble...
Je ne crois plus aux mauvais jours !

ENSEMBLE.

Viens, partons, etc.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, JACQUES, puis NICOLAS.

JACQUES, rentrant vivement par le fond.

Alerte! voici ton père! il a attelé la grise à la carriole pour emmener Simonne!

PIERRE.

C'est bien! il ne la retrouvera pas.

JACQUES.

Prends sa place, et pars avec elle.

PIERRE.

Oui, tu as raison!

JACQUES, ouvrant la porte du verger.

Par ici! par ici!

PIERRE, lui serrant la main.

Adieu!

JACQUES.

Adieu!

(Pierre entraîne Simonne.)

SCÈNE XII.

JACQUES, NICOLAS.

NICOLAS, entrant vivement un fouet à la main.

Allons, vite! (Regardant autour de lui.) Eh bien, où donc est-elle?

JACQUES.

Partie, mon brave homme!

NICOLAS, se retournant.

Hein? Jacques Ballüe!

JACQUES.

Pour vous servir!... C'est-y pas mamzelle Simonne que vous cherchez?... Envolée, père Nicolas!

NICOLAS.

Envolée!

JACQUES.

Avec votre fils!

NICOLAS.

Avec mon fils!

JACQUES.

Dans votre carriole!

(Bruit de grelots au dehors.)

NICOLAS.

Dans ma carriole!

JACQUES.

Tenez!... entendez-vous la grise?

NICOLAS.

Ah! mille diables!

(Il veut s'élancer vers la porte, Jacques le prend au collet.)

JACQUES.

Voyons, soyons sage, papa Nicolas, soyons sage!

NICOLAS, se débattant.

Veux-tu me lâcher!

JACQUES.

Vous allez vous rendre malade, mon mignon.

NICOLAS.

Ah! gredin!

JACQUES, avec flegme.

Et vos blés, père Nicolas!

NICOLAS, se débattant de toutes ses forces.

Coquin! scélérat!

(Jacques pousse Nicolas dans la chambre de droite et ferme la porte à clef.)

JACQUES.

Comme ça, du moins, elle sera heureuse!

(Il sort par la porte du fond.)

DEUXIÈME TABLEAU.

LE MOIS DE MARIE.

Un nuage passe lentement sur le devant de la scène et laisse voir en se relevant une place de village. — Au fond, l'église entourée de vergers. — A droite et à gauche, cabanes couvertes de chaume. Pommiers et lilas en fleurs, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉNOBIE, THIBAUT, PAYSANS et PAYSANNES.

Les Paysans et les Paysannes sont agenouillés sur les marches de l'église et jusque sur la place. — On entend dans l'intérieur de l'église le chant des orgues. — Thibaut et Zénobie sont debout sur le devant de la scène.

THIBAUT.

Eh bien! ça ne vous donne pas envie ce mariage-là? Ils ne perdent pas de temps, eux! — ils arrivent hier et ils se marient ce matin.

ZÉNOBIE.

Oui, parlons-en!... un joli mariage, ma foi!... après trois mois d'absence! — Il n'y avait pas besoin de notaire ni de curé pour célébrer ces noces-là, ce me semble; et

ce nigaud de Pierre qui va me préférer une fille aveugle! —comprend-on ça?... C'est pas que j'y tienne au moins! je ne suis pas embarrassée de me marier, Dieu merci!... mais c'est égal!—dans le premier moment, ça suffoque!

THIBAUT.

Et le père Nicolas, c'est lui qui est bon à voir.

ZÉNOBIE.

Vieux sot!...

THIBAUT.

Et que diable voulez-vous qu'il fit?— Je crois bien que la Simonne a fini par l'ensorceler comme son fils.. D'ailleurs, il fallait bien qu'il en prît son parti, le brave homme, à présent que Pierre est majeur.

ZÉNOBIE.

Majeur?

THIBAUT.

Pardi! puisqu'il a atteint ses vingt-cinq ans le jour où vous en aviez vingt-huit.

ZÉNOBIE, lui donnant un soufflet.

Insolent!

THIBAUT, se frottant la joue.

Ah! ben! c'est drôle, ça!

(Les gens de la noce sortent de l'église.)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRE, SIMONNE, NICOLAS, JACQUES, GENS DE LA NOCE.

FINAL.

LE CHŒUR.

Voici le mois de Marie!
La nature est refleurie!
Dieu ramène les beaux jours!
Il unit ces cœurs fidèles

Par des chaînes éternelles,
Et sourit à leurs amours !

(*Pierre et Simonne paraissent en costume de mariés ; Pierre conduit Simonne par la main. — Ils sont suivis des autres personnages.*)

PIERRE.

Mes amis, Simonne est ma femme !
Salut à vous tous !
Mais qu'avez-vous ?
Pourquoi vous taire ?

ZÉNOBIE.

Hélas ! nous songions que madame
Ne peut lire dans vos yeux
Cet amour qui vous rend joyeux.

SIMONNE, *quittant le bras de Pierre et allant droit à chacun des paysans, qu'elle appelle par son nom.*

Bonjour, Suzette...

LE CHŒUR.

Que dit-elle ?

SIMONNE.

Madelon, Denise...

LE CHŒUR.

Elle marche droit !

SIMONNE.

Thibaut, Sylvain, Jacque...

LE CHŒUR.

Elle nous appelle !

SIMONNE, *s'arrêtant devant Zénobie et faisant la révérence.*

Zénobie !...

LE CHŒUR.

Elle nous voit !...

PIERRE.

Eh ! oui, parbleu !
Faut-il qu'on s'en étonne ?
Les médecins... et Dieu
Ont guéri ma Simonne !...

SIMONNE.

Et je puis lire dans ses yeux
Cet amour qui le rend joyeux !...

ENSEMBLE.

SIMONNE.

Je lis mon bonheur dans tes yeux.

PIERRE.

C'est l'amour qui me rend joyeux.

ZÉNOBIE.

Vraiment, j'en ai le cœur joyeux.

JACQUES.

Qu'ils s'aiment ; tout est pour le mieux.

NICOLAS.

De bons écus vaudraient bien mieux.

THIBAUT.

Quand pourrai-je dire comme eux ?

LE CHŒUR.

Le bonheur se lit dans leurs yeux !

ZÉNOBIE, *brusquement.*

Thibaut !

THIBAUT.

Plait-il ?

ZÉNOBIE, *marchant droit à lui.*

Thibaut !

THIBAUT, *inquiet.*

Holà !

ZÉNOBIE, *lui saisissant le bras.*

Sois mon époux !

THIBAUT.

Hein !

ZÉNOBIE.

Sur quelqu'un il faut que je me venge !

JACQUES.

Et nous,

Passons le jour à table !...

NICOLAS.

Eh bien ! compère ?

JACQUES.

Eh bien ! vieux diable ?

NICOLAS.

Tu n'auras pas, comme tu l'avais cru,
Le champ du Ru.

JACQUES.

Ni vous.

NICOLAS.

Qu'importe ?
Il est à Thibaut ;
C'est tout ce qu'il faut.

ENSEMBLE.

Que le diable t'emporte !...

SIMONNE.

O printemps,
Douce verdure,
Cieux éclatants,
Belle nature,
Temps des amours,
Salut, beaux jours !
Si je bénis la lumière
Qui rayonne autour de moi,
Ah ! ce n'est pas que je vous voi,
Champs et forêts... non... c'est que je vois Pierre !...

SIMONNE *et* LE CHŒUR.

O printemps,
Douce verdure,
Cieux éclatants,
Belle nature,
Temps des amours,
Salut, beaux jours !...

FIN.

Paris. — Typ. Morris et comp., rue Amelot, 64.